

**Lesage  
n'est plus  
réactionnaire**

# **le Quartier Latin**

Bien faire et laisser braire

Journal des étudiants de l'Université de Montréal • Port payé à Montréal

MONTREAL — 23 FEVRIER 1965

VOLUME XLVII — NUMERO 38

**il  
est  
réacté**

## **JACQUES NORMAND PARMİ NOUS**



"LA PILULE A FAIT SON CHEMIN..."

Dans les cadres d'un carnaval étudiant, qui eut-on pu inviter de plus représentatif que Jacques Normand? Jeudi dernier, dans le Grand salon archi-bondé du Centre Social, les étudiants en ont ri un bon coup. Y'avait de quoi...

Certaines idoles de la gent étudiante ont été mises au pilori Claude Bruchési, "charmant garçon" qui aime beaucoup sa maman; Yvon Dupuis, celui qui nous a prouvé pour la première fois la domination du cheval sur l'homme; Wagner, l'homme qui a fait le plus pour Cotroni depuis cent ans; De Gaulle, "Statue de la Liberté" mouvante.

Nous avons appris, entre autres choses, que les étudiantes de l'Université de Montréal ont dans les yeux "certain relax" qui n'existait pas il y a quelques années, preuve, selon M. Normand, que la pilule fait son chemin... (Quelle pilule?). Nous avons appris que Jacques Normand est du genre masculin, qu'il n'a jamais été à l'école étant né à l'époque AGL (avant Gérin-Lajoie), qu'il a par contre été en prison et qu'il est d'extrême-droite...

De Jean Desprez: "Quand le bon Dieu met la main sur l'épaule d'une personne, j'enlève la mienne...". Du Crédit Social: "Au fait, comment faut-il épeler Sotcial?". Des tapettes de Radio-Canada: "Une moyenne au bâton qui est raisonnable".

Imitant successivement Louis Jovet, Pierre Simon et John Diefenbaker, M. Normand nous a déclaré: "La cigale et la Fourmi", ce qui m'a réconciliée, pour ma part, avec la fable haie de mes jeunes années...

Au fait, la conférence de M. Normand s'intitulait: L'Humour au Canada-français...

Christiane RICHARD

## **Elections à l'AGEUM**

AVIS est par les présentes donné qu'il sera procédé le mercredi 3 mars 1965, de 11 hrs a.m. à 2 hrs p.m., entre les mains du Secrétaire général de l'Association ou de son procuré, en la chambre 312 du Centre Social, à la mise en nomination des candidats aux postes de:

- PRESIDENT;
- VICE-PRESIDENT AUX RELATIONS PUBLIQUES;
- VICE-PRESIDENT AUX AFFAIRES INTERNES;
- VICE-PRESIDENT A L'ADMINISTRATION;

- VICE-PRESIDENT A LA CO-GESTION;
- SECRETAIRE GENERAL;

de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal. Le bulletin de présentation de chaque candidat à ces postes doit être appuyé d'un moins cinquante (50) signatures de membres actifs de l'Association dont pas plus de dix (10) signatures de membres provenant du même groupe universitaire. (article 48 des règlements généraux).

Pierre GIRARD,  
secrétaire général.



## en bref

### Voulez-vous gagner un prix?

au finissant qui a fait preuve du meilleur esprit universitaire

Ce prix au montant de \$200 est remis par les Diplômés de l'Université de Montréal à un étudiant finissant d'une faculté ou école de l'Université de Montréal qui souscrit aux conditions suivantes :

- succès dans les études, attesté par le secrétaire de la faculté ou école ;
- relations cordiales avec les professeurs et ses confrères ;
- initiatives de caractère universitaire et participation active à leur réalisation.

#### PLABOY!

Prix d'aubaines pour étudiants: 1 an, \$6.50; 2 ans, \$12.00; 3 ans, \$16.50. Envoyez nom, adresse, paiement à service d'abonnement collégial, 4685 Bourret, suite 302, Mtl 29.

#### ASSURANCE AUTOMOBILE

Nous représentons 21 compagnies

TAUX DE FLOTTE POUR ETUDIANTS UNIVERSITAIRES ET PROFESSEURS

L.-M. DESILETS  
ASSURANCES  
Montréal: 861-5395  
Québec: 872-7186  
St-Hilaire: 467-5636

## DAVID DOCTOR

20% de réduction

ETABLI DEPUIS PLUS DE 30 ANS

Choix de 1,000 habits

TUXEDOS

TENUE DE GALA

5439, avenue du PARC

CR. 7-0886



### L'heure des réunions

Le Quartier Latin notait la semaine dernière le manque d'intérêt flagrant des étudiants pour l'A.G.E.U.M. Hormis les personnes directement concernées (exécutif, présidents de faculté, directeurs de comité et administration, etc.), il n'y a jamais plus de dix ou douze étudiants aux réunions régulières de l'Association. La raison est évidente. Les réunions sont à huit heures du soir. Or, en général, les cours finissent vers quatre heures p.m.

Les étudiants ne peuvent tout de même pas passer quatre heures à se tourner les pouces; sans compter le souper à payer. Peut-on ensuite sincèrement les blâmer de ne pas faire en moyenne 45 minutes d'autobus pour revenir au Centre Social afin d'assister aux débats de leurs représentants? (Notons aussi que la réunion prend toute la soirée.) D'accord! On devrait se faire un devoir d'y être... Mais les faits sont là. Au fait, a-t-on jamais tenté vraiment de résoudre le problème?

Pourquoi ne pas changer l'heure des réunions? Au lieu de faire revenir les étudiants pour huit heures, pourquoi ne leur rendrait-on pas la réunion accessible, c'est-à-dire vers quatre heures quinze? Il n'y aurait vraiment plus alors d'excuse valable.

Evidemment, les réunions durent, en moyenne, quatre heures. Il n'y a qu'à faire deux réunions de suite, de deux heures l'une. Local? Valère est libre à partir de trois heures depuis que les nouveaux règlements sont en vigueur. Alors?

Cette suggestion mérite qu'on l'étudie. L'exécutif en tiendra-t-il compte? Pourquoi ne pas tenter l'expérience?

Roger SOUBLIERE

### Prix Parizeau 1965

Ce prix est une fondation des Diplômés de l'Université de Montréal, créée par M. Gérard

Le Président du Comité  
Claude MARCHAND

Le Président du Comité  
Claude MARCHAND

#### REGLEMENTS DU CONCOURS :

- Faire parvenir au secrétariat des Diplômés (2910 Maplewood, appt 24 à Montréal) un dossier dactylographié portant le nom du candidat et la désignation de faculté et contenant:
  - les résultats généraux et annuels des examens, attestés par le secrétaire de la faculté ou école;
  - l'énumération précise des initiatives de caractère universitaire auxquelles le candidat a pris part et le degré de participation à ces entreprises;
- Ce dossier sera mis sous enveloppe cachetée et ainsi libellée :  
"JURY DU PRIX  
ARTHUR VALLEE"  
Diplômés de l'U. de M.,  
2910, Maplewood, appt 24,  
C.P. 6128, Montréal 3.
- Aucun dossier ne sera accepté après le 24 mars prochain.
- Le jury se composera de membres nommés par l'Exécutif des Diplômés et du Président de l'A.G.E.U.M. qui agira à titre consultatif.
- Une copie du présent avis sera envoyée au secrétaire de chaque faculté ou école pour affichage dans un endroit bien en vue de la dite faculté ou école.

Parizeau, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, membre du Comité du Fonds des Anciens des Diplômés.

Ce prix annuel, au montant de \$100 est destiné à reconnaître le mérite d'un étudiant finissant d'une faculté ou école affiliée, qui pendant le cours de ses études s'est signalé par ses travaux d'ordre intellectuel accomplis dans les cadres de l'A.G.E.U.M.

Est éligible, tout étudiant finissant d'une faculté ou école affiliée, qui soumet son dossier en se conformant aux règlements suivants :

#### CONDITIONS DU CONCOURS :

- Faire parvenir au secrétariat des Diplômés (2910 Maplewood, appt 24, Montréal 26) un dossier dactylographié portant le nom du candidat et la désignation de la faculté et contenant une liste complète des travaux d'ordre intellectuel accomplis par le candidat dans les cadres de l'A.G.E.U.M. (v.g. collaboration continue au Quartier Latin, fondation, direction des cercles d'études ou de tous autres groupements favorisant le travail intellectuel des étudiants, participation active à ces mouvements, publications, conférences, etc.)
- Ce dossier sera mis sous enveloppe cachetée et ainsi libellée :  
"JURY DU PRIX PARIZEAU"  
Diplômés de l'U. de M.,  
2910, Maplewood, appt 24,  
C.P. 6128, Montréal 3.
- Aucun dossier ne sera accepté après le 24 mars prochain.
- Le jury se composera de membres nommés par l'Exécutif des Diplômés de l'U. de M. et du Président de l'A.G.E.U.M. qui agira à titre consultatif.
- Une copie du présent avis sera envoyée au secrétaire de chaque faculté ou école pour affichage dans un endroit bien en vue de la dite faculté ou école.

### Où sont les carnivals d'antan?

Une fois de plus, les circonstances nous donnent l'occasion d'admirer le sens d'organisation des étudiants dans le domaine récréatif. "Le Carnaval connaîtra cette année une ampleur sans précédent", clame-t-on de toutes parts. Lors de la présentation des duchesses mercredi au Grand Salon, la masse étudiante brillait par son absence! Seule une faible proportion d'étudiants s'est rendue pour accueillir les charmantes duchesses. Mieux vaut la qualité des partisans que leur quantité, dirions-nous en guise de consolation.

On s'amuse ferme au Grand Salon. Les plus enthousiastes brandissent fièrement les pancartes publicitaires portant le nom de l'élue. Comme il est facile de le constater, on y fait appel à l'imagination et aux motifs les plus divers: les "Votez Miss BéA" côtoient les "Jeux d'hommes". A remarquer l'enthousiasme des étudiants de Sciences Sociales qui se sont rendus nombreux acclamer leur duchesse.

L'arrivée des duchesses soulève la salle. On crie, on hurle: Sylvie, Sylviane, Viviane, Laurence, Danièle. Et on part en mission extra-territoriale faire connaître les richesses naturelles de l'Université de Montréal; les duchesses défilent dans les rues d'Outremont, ou plutôt trois d'entre elles, car les étudiants toujours chevaleresques ont oublié au Centre Social les duchesses Sylvie et Viviane tant acclamées... Et vive la mentalité étudiante!

Au retour du défilé, la duchesse Laurence Paradis d'Education Physique, capte l'attention de tous par son entrée dans le Grand Salon au dos d'un splendide cheval brun. C'est ensuite la présentation des duchesses, sous les cris et les bravos des partisans.

Un spectacle de l'humoriste Jean Stéphane et du chansonnier Tex clôt le programme. Les rires fusent sous les boutades de Stéphane, et on applaudit aux chansons patriotiques de Tex. Enfin, le traditionnel enlèvement des duchesses déplace le pôle d'attraction vers la faculté d'Education physique...

Marthe THERRIEN

## LA SEMAINE AUX H.E.C.

Lundi le 22 fév.:

Lieu: Salle 10, HEC  
Heure: 1 heure P.M.

Conférencier invité: M. Roland Parenteau, directeur du Conseil d'Orientation Economique.

Titre de la conférence: "La participation de la population à l'économie du Québec".

Mardi le 23 fév.:

Lieu: Salle 10, HEC  
Heure: 1 heure P.M.

Conférencier invité: M. Pierre Lefebvre (psychiatre)  
Titre de la conférence: "L'homme d'affaire Canadien français, un colonisé?"

De plus

Heure: 8.30 P.M.

Lieu: Le Patriote, 1474 Est, Ste-Catherine  
Invités: Pierre Létourneau et 3 chansonniers — Prix: \$1.25

Mercredi le 24 fév.:

Lieu: Salle 10, HEC  
Heure: 1 heure P.M.

Conférencier invité: M. Roger Charbonneau, directeur de l'Ecole des HEC.

Titre de la conférence: "Les HEC à l'heure de la révolution en éducation".

Jeudi le 25 fév.:

Lieu: Chez 'Butch' Bouchard, restaurant, 881 De Montigny E.  
Heure: 1 heure P.M. — DINER CAUSERIE

Conférencier: M. Sarto Marchand, président de la 'Melcher's'  
Titre de la conférence: "La conscience sociale de l'Homme d'affaires."

Prix: \$1.00

Vendredi le 26 fév.:

Lieu: Salle 10, Ecole des HEC  
Heure: 8.30 P.M.

Conférencier: René Lévesque  
Causerie-Forum avec M. le Ministre.

Samedi le 27 fév.:

GRANDE DANSE HEC

Lieu: Holiday Inn, 6035 Côte de Liesse  
Heure: 8.30 P.M.

Invité: Jean Rafa et ses 3 musiciens et en plus

orchestre de 10 autres musiciens.

Prix: \$2.50 le couple



# L'Algérie sous son vrai jour

Debout comme un seul homme, dans un silence plus que respectueux, trente personnes saluaient un hymne de liberté, celui du F.L.N. C'était l'ouverture de la soirée algérienne qui s'est tenue mardi soir dernier au Grand Salon du Centre Social.

Le peu de personnes qui se sont déplacées ce soir-là était dû, à notre avis, à un manque flagrant de publicité. Toujours est-il qu'aucune des personnes présentes n'a semblé regretter de s'être déplacée.

Sous l'égide de l'Entraide Universitaire Mondiale, trois étudiants de l'Université de Montréal ont participé l'été dernier à un séminaire en Algérie et ont tenté, lors de cette soirée, de nous faire connaître ce pays d'après ce qu'ils en avaient vu. Leurs opinions ont été cependant précisées et même parfois contrecarrées par un Algérien étudiant à l'Université, M. Safi Rahmouni.

C'est ainsi que l'on a pu découvrir un peu de cette Algérie au fur et à mesure que les discussions prenaient cours. M. Rahmouni a tout d'abord remercié l'assistance pour sa minute de silence "en l'honneur du million et demi de 'chouadas' tombés pour le triomphe de la liberté."

## Economie

"Il est impossible de concevoir une complète intégration du socialisme en Algérie," a affirmé un des panelistes, M. Jean-François Gautrin. Pourquoi? Selon lui, l'économie algérienne est beaucoup trop dépendante de la France et en extension de l'Europe pour se

permettre d'instaurer une réforme économico-sociale sans se préoccuper de ménager la chèvre et le chou. C'est un pays très riche en ressources agricoles et minières, mais le marché intérieur ne suffit pas à écouler tous ces produits. C'est pourquoi M. Gautrin croit qu'il serait prématuré de nationaliser les capitaux encore détenus par les intérêts étrangers et particulièrement le pétrole. Or, selon M. Rahmouni, le débouché du pétrole algérien serait l'Afrique, dans un avenir plus ou moins rapproché. "Non, cela serait peu réaliste," a rétorqué M. Gautrin, "car il entrerait en concurrence avec les autres pays producteurs."

## Religion

"Au cours de la révolution, les dirigeants du F.L.N. se sont servis de la religion islamique pour donner un caractère de 'Guerre Sainte' à la guerre de libération." M. Robert Samson a affirmé de plus: "C'est cette influence de l'Islam qui lui vaut aujourd'hui son statut de religion d'Etat." De plus, poursuit le conférencier, un hebdomadaire d'Alger a pour nom: "El Moujahid", ce qui signifie "Soldat de la Guerre Sainte".

L'intervention de M. Rahmouni ne se fit pas attendre. "Il ne fut jamais question de 'Guerre Sainte' en Algérie pendant la révolution! Le nom de Dieu n'était même pas mentionné, à preuve l'hymne du F.L.N. débute ainsi: 'Au nom du peuple tout-puissant...'. La 'Guerre Sainte' n'est qu'une invention de la propagande française tout comme le spectre du marxisme d'ailleurs. De plus," a-t-il ajouté, "El Mou-

jahid' ne signifie pas 'Soldat de la Guerre Sainte', mais simplement 'Le combattant'."

Selon M. Robert Samson, "le marxisme pourrait difficilement prendre pied en Algérie à cause de la force de l'Islam et de l'individualisme qui caractérise cette religion." Un autre paneliste, Claude Rondeau, a affirmé pour sa part que l'Islamisme, pour lui, est plutôt une religion collectiviste et ce, en s'appuyant sur une phrase du Coran "Aide ton frère..." et qu'ainsi l'Islam est sûrement apte au socialisme.

## Les libertés

"Il faut avant tout éviter de transposer nos normes et non entendements sur les aspects extérieurs de la démocratie algérienne," disait M. Claude Rondeau, en introduction.

## Politique

Officiellement, selon le conférencier, c'est le parti unique qui prévaut, fondé sur la libre discussion interne. Mais, aux dires de M. Rondeau, cette discussion semble être de fort peu d'importance pour la population. Dans les premiers jours qui ont suivi l'Indépendance, le F.L.N. a fait du recrutement auprès des ouvriers et des paysans.

En politique, nous retrouvons en fait, poursuit l'orateur, "des structures pyramidales dans un centralisme démocratique". Les citoyens algériens sont très politisés et participent beaucoup à la vie politique.



Safi Rahmouni



J.-F. Gautrin

## Féminine

Le voile est porté par environ la moitié des femmes algériennes. Il est considéré par plusieurs politiciens comme un élément rétrograde. M. Rondeau ajoute que les femmes ont un rôle assez important dans l'éducation des enfants.

## Journalistique

Il n'existe qu'un seul journal non-régé de l'extérieur et qui est de fort peu d'importance d'ailleurs. Tous les autres quotidiens et hebdomadaires sont régis par un comité d'Etat. La presse est libre car, en fait, c'est plus une auto-censure des journaux qui se fait plutôt qu'une censure.

L'idée générale qui prévaut partout, c'est: "L'édification de la société socialiste doit se faire coûte que coûte."

## Socialisme et religion

A une objection qui affirmait que l'Algérien se cherchait une identité, M. Rahmouni a rétorqué: "Non, l'Algérien ne se cherche pas une identité propre, il la possède. C'est ainsi que l'Algérien ne se préoccupe pas de ce qu'il est, mais il cherche le moyen de concilier le socialisme et sa religion."

## Etapas du socialisme

Par le décret du 19 mars 1963, a expliqué M. Rahmouni, le gouvernement a confisqué toutes les terres vacantes abandonnées par les Européens et en a assuré la redistribution aux Algériens. Cette récupération des terres constituait la première étape. Elle a été presque immédiatement suivie par la nationalisation des entreprises, fermées depuis l'exode de l'O.A.S., et de leur mise en auto-gestion. L'auto-gestion, ajoute M. Rahmouni, c'est: "L'usine aux travailleurs et la terre à ceux qui la travaillent." Tout ce que l'Etat demande aux usines, c'est d'utiliser le maximum d'ouvriers. "La propriété nationalisée est donc sociale et non pas étatique. "Il est à souligner que l'auto-gestion est caractérisée

par une autonomie économique et administrative."

Il ne faut pas demander à un pays de faire une révolution sociale complète en deux ans et demi. "La guerre pour la libération est terminée, mais la guerre de la reconstruction du pays ne fait que commencer."

## Relations internationales

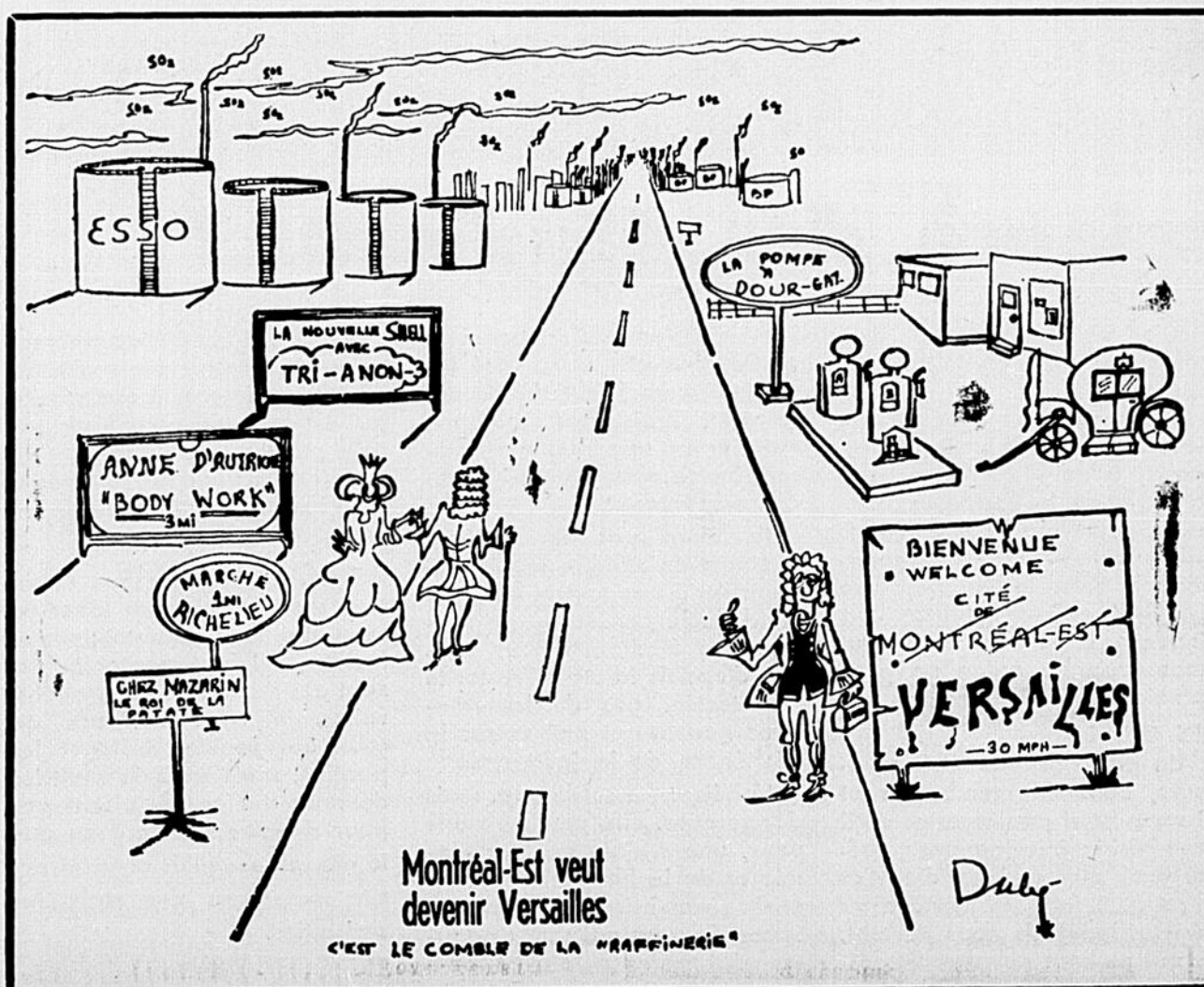
Les relations avec le Maroc et la Tunisie sont pour le moment pratiquement inexistantes, a déclaré M. Rahmouni. Tant que la politique monarchique du Maroc et la politique bourgeoise de la Tunisie ne seront pas changées, les relations avec l'Algérie socialiste ne s'amélioreront pas. Il s'agit pour l'Algérie que ces trois pays s'unissent dans le socialisme.

Dans ses relations internationales, l'Algérie se tourne d'abord vers l'Afrique.

## Intellectuels vs gouvernement

En réponse à une question de l'auditoire, M. Rahmouni a précisé que les intellectuels algériens "tout en étant contre le gouvernement sur certains points minimes le soutiennent à fond". En fait, ils essaient de pousser le gouvernement à agir plus vite dans l'instauration du socialisme, mais ils approuvent la politique de Ben-Vella. Une seconde mésentente avec les intellectuels se situe au niveau de l'improvisation d'un socialisme en Algérie. Mais, cette mésentente ne va pas jusqu'au divorce. Enfin, une troisième divergence, a ajouté M. Rahmouni, a lieu sur la question du culte. "Il y a, malheureusement, un ministre du culte. Par contre, si l'on songe que l'Algérie est un pays profondément pauvre et que la religion peut aider la masse à supporter sa misère en cimentant l'unité nationale pour le meilleur et pour le pire: c'est un désaccord superficiel."

Chantal GAGNON  
Louis FALARDEAU





## éditorial

# Le peuple au pouvoir

Le dernier congrès de la fédération des étudiants libéraux à Montréal a mis en lumière un problème crucial quant à la survivance de la démocratie dans la société québécoise. Depuis fort longtemps, le rôle des associations partisanes est discuté, leur efficacité dénigrée. Qui participe au pouvoir dans l'Etat du Québec?

La veulerie et l'aplaiventrisme dégradant dont les étudiants libéraux ont fait preuve devant le premier ministre sur la question de l'unilinguisme à leur dernier congrès est très symptomatique. La politique est pour eux un tremplin professionnel, rien d'autre.

C'est à se demander si de tels clubs étudiants sont nécessaires et même souhaitables. MM. Lévesque et Gérin-Lajoie — tous deux ministres estimés des étudiants — considèrent pourtant cette même jeunesse comme la conscience du parti. Qu'elle doive l'être, nul ne le niera; qu'elle le soit, les plus optimistes en doutent sérieusement.

Néanmoins, la politisation de la jeunesse doit être une réalité chez nous. Il est bien exact qu'une classe idéaliste de la population doit se permettre de critiquer 'le parti', de proposer des politiques à long terme (non rentables électoralement), de juger le gouvernement avec intransigeance. Encore faut-il qu'elle le soit 'idéaliste', cette jeunesse. Encore faut-il qu'on la laisse s'exprimer, cette conscience.

Ces deux conditions ne se réalisent pas au sein de la fédération des étudiants libéraux du Québec. La faute en est à la direction du parti qui encourage la prostitution des idées et fait taire les récalcitrants par tous les moyens.

Le vice fondamental du système, c'est que le pouvoir origine du haut alors que la politique du parti devrait originer des mili-

tants. La promotion des intérêts étudiants auprès du gouvernement, l'élaboration d'une politique gouvernementale orchestrée en matière d'éducation, la gestion de l'avenir politique du Québec, la systématisation d'une critique intransigeante, toutes ces tâches constituent le lot des clubs étudiants libéraux.

Il n'est malheureusement pas qu'au niveau étudiant qu'une telle insuffisance soit notable. La fédération sénior se voit soumise au même carcan idéologique. On n'use pas de la commission politique comme d'une centrale de pensée. On n'utilise pas la FLQ comme un moteur d'action. Les hommes qui la dirigent, par leur soumission inconditionnelle, ajustent au contraire leurs options à la politique ministérielle.

S'il est concevable que la FLQ constitue un outil électoral d'importance, il nous apparaît strictement inadmissible qu'on la confine à un tel rôle. Les membres du parti libéral ont actuellement à charge le gouvernement du Québec: ils se doivent d'élaborer une politique précise, forcer le cabinet à la mettre en application.

Si les membres de la fédération libérale remplissent leur rôle — leurs obligations vis-à-vis la population — il y aurait participation accrue de la masse populaire à la politique gouvernementale. Le veut-on seulement au cabinet? Il ne le semble pas puisque toute tentative d'émancipation a été suivie de représailles. Qu'un seul homme oriente la politique de toute une nation, c'est inconcevable et inadmissible.

Cette démocratisation de la pensée politique, elle ne semble pas vouloir éclore sous le régime actuel. L'enterrement de première classe dont on a gratifié certains éléments 'avancés' de la fédération et la récente

intervention de Lesage chez les étudiants le démontrent éloquentement.

Encore si nos représentants participaient activement au pouvoir. C'est à se demander si le cabinet ne déprécie pas les députés pour mieux asseoir sa domination. Serais-ce que nos députés se montrent dangereusement évolutionnistes? Ça change, au pays du Québec. Non, pas d'illusions, plus ça change, plus c'est pareil. Nos mandataires à l'Assemblée Législative sont tout aussi amorphes que par le passé.

Pourtant, leur fonction n'est-elle pas avant tout de faire valoir l'opinion populaire sur la législation proposée? Leur tâche n'est-elle pas de susciter les mesures exigées par leurs électeurs? Si l'outil de pression le plus direct de la population sur les gouvernants se montre inefficace, qu'en sera-t-il des corps intermédiaires?

Tous auraient à gagner d'une participation plus active, plus sensible des députés au gouvernement de notre Etat. La risée dont ils ont toujours été l'objet constitue sûrement une cause à l'insignifiance qui les caractérise généralement. Si le gouvernement était prêt à leur accorder l'importance à laquelle ils ont droit et un minimum de liberté individuelle, peut-être que des hommes de valeur s'intéresseraient à la chose publique.

La planche de salut pour le Québec, pour sa liberté et pour son avenir, elle pourrait bien résider au sein même du parti au pouvoir. Une décentralisation idéologique doit être amorcée avant qu'il soit trop tard.

C'est la dernière chance du parti libéral. Si les partisans libéraux ne peuvent accéder au pouvoir, le Québec vit toujours sous le régime de la grande noirceur. S'il le faut, le peuple prendra le pouvoir de l'extérieur.

Claude BLOUIN

## la vie étudiante

### Qui est la conscience des étudiants ?

On observe beaucoup et de partout ce qui se passe dans le milieu étudiant actuellement. Les uns (inutile de les nommer), pour mieux déverser la hargne de leur esprit sénile sur les jeunes qui culbutent leurs bas idéaux, les autres pour prendre le pouls de cette partie importante de la société qui constitue, sinon le moteur, du moins l'accélérateur de l'évolution.

Faut-il tenir compte dans notre façon d'agir de la désapprobation ou de l'approbation éventuelle de ces observateurs souvent gênants? Tout dépend! Il en est qui observent en diluant dans leurs regards, leurs préjugés. D'autres, cependant, savent regarder en se débarrassant des cadres étroits dans

lesquels leur perspective personnelle pourrait les resserrer.

#### LES CABOTINS

Les premiers, que nous appellerons les cabotins pour une foule de raisons, il faut en rire, et ici je les nomme: Emilien Lafrance, Bona Arsénault, Claude Bruchési, Jean Lesage... et j'en passe. Ceux-là ne voient le bien que sous l'aspect de la faiblesse, de l'ennui et des déclarations ronflantes qui caractérisent leur Ordre.

Ils sont portés à classer dans les fiches du mal tout ce qui manifeste force, puissance, affirmation, assaut de la part de la jeunesse. Malheureusement, ils sont appuyés et fortement par tout un groupe de sclérosés idéologiques, tellement impressionnants qu'ils arrivent à faire

reculer les étudiants (cf. dernier congrès des étudiants libéraux).

Le danger pour nous est que nous en venions à craindre l'attaque, à nous persuader que la règle de la prudence honteuse, de l'éloignement des affaires sociales, de la non-intervention dans le jeu politique est la meilleure, plutôt que l'audace et le risque. Il faut nous rappeler qu'on ne perd jamais à être audacieux.

#### LES GUIDES

Un autre groupe d'observateurs, dont les membres sont si rares et si peu certains qu'il faut hésiter à les nommer, s'efforcent de comprendre, et ceux-là, il faut les prendre au sérieux lorsqu'ils nous parlent, ce qui ne veut pas dire les sui-

vre aveuglément. Je pense à un Gérin-Lajoie, à un René Lévesque, à un Eric Kierans, qui souvent, mais pas toujours, manifestent une intelligence de certains problèmes qui vaut d'être entendue.

Ils n'ont pas comme but constant de réduire systématiquement à rien tout ce qui provient de la pensée ou de l'action des étudiants. Pour eux, pas d'appels idiots à l'Autorité incontestée, pas de lamentations gauches et naïves sur la déchéance de la jeunesse.

L'obéissance est bonne, mais dangereuse: elle peut être une peur, une crainte de l'autonomie et de la liberté de penser et d'agir ou encore une impuissance de ceux qui sont angoissés du moindre dissension-

avec autrui, qui s'empressent de se soumettre pour obtenir son assentiment. L'obéissance qui est la seule acceptable est celle par laquelle l'abandon de certaines actions est subordonnée à une pleine maîtrise de soi.

Bref, il faut rire des cabotins, mais recevoir les idées de ceux qui sont rationnellement lucides. S'il faut monter à l'assaut des institutions dégradées, faisons-le avec l'audace de ceux qui peuvent balayer les pantins, mais avec la maîtrise de ceux qui ne détruisent pas pour détruire, qui ont en tête le plan de ce qu'ils construiront sur les ruines des structures anéanties.

Gaston Tremblay.



## blocs- notes

### Claude Bruchési et la "juiverie internationale"

Claude Bruchési, qui au dire de Jacques Normand "a beaucoup aimé sa mère" vient à nouveau de partir en guerre. Sa nouvelle marotte: "les communistes". Ils sont partout, même dans les presbytères. M. Bruchési coiffe le chapeau du communisme, les indépendantistes, les laïcistes, les socialistes et tous les organismes dont le nom finit en "istes". L'auditeur intelligent n'attache aucune importance à ces âneries. Mais ce qui est grave, très grave, c'est lorsque Bruchési cherche un bouc émissaire à la montée du communisme au Québec.

Le bouc émissaire, ce n'est pas Bruchési lui-même qui l'a trouvé, ses auditeurs s'en sont chargés. Et croyez-le ou non (nous sommes en 1965 à ce que l'on sache), le bouc émissaire, c'est la JUIVERIE INTERNATIONALE. A son émission du 16 février dernier, M. Bruchési a fourni une tribune à au moins cinq fascistes, disciples d'Adrien Arcand. L'animateur

au lieu de leur couper la ligne comme il le fait si souvent pour ceux qui ne partagent pas ses idées, les a laissés longuement vomir leur venin. La subtilité avec laquelle Bruchési par ses questions insidieuses amenait ses interlocuteurs à rendre les juifs responsables des remous causés par la révolution tranquille au Québec, est vraiment étonnante. Plus renversant encore est le fait que M. Bruchési ("historien" de son métier) feignait de connaître les opinions politiques d'Adrien Arcand, lorsqu'une auditrice lui signala le passé de ce monsieur. Allons donc, quel historien sérieux peut prétendre ne pas connaître Adrien Arcand? Ajoutez à cela, la croyance populaire dans les milieux antisémites, selon laquelle toutes les querres sont fomentées par les financiers juifs, et à laquelle M. Bruchési adhère et vous avez là le bouquet.

Connaissant la bonne habitude qu'a cet animateur de

couper la ligne à tous ceux dont il ne partage pas les idées, on pourrait dire qu'il endosse les idées fascistes de certains de ses auditeurs. De toute façon, par son mutisme, Claude Bruchési se rend complice des propos tenus par ses interlocuteurs. Ce mutisme donne libre cours à la diffusion de l'anti-sémitisme et contribue à dresser un groupe religieux contre un autre. On sait à quoi nous a mené une telle idéologie il y a vingt ans.

Devant cet état de fait, nous croyons donc à l'opportunité d'une enquête de la part du B.G.R. sur ce problème. On ne peut tolérer que sous le couvert de "la liberté d'expression" ou de "la libre opinion" soit diffusée cette propagande haineuse.

Gérald BERNIER

### Deux fois plus efficace

Du temps que le frère de Mgr Lussier possédait les machines distributrices, il payait à l'Université en guise de location 12% de son chiffre d'affaire total. La dernière année qu'il a "rendu ce service aux étudiants", cela a totalisé \$9,000. Or, en se basant sur le même pourcentage (12%), l'AGEUM versera vraisemblablement \$24,000 au cours de la présente année. M. Vaillancourt, président de l'Association, nous explique cette augmentation considérable par trois facteurs:

a) Le nombre d'étudiants sur le campus a augmenté;

b) Plus de machines sont en service;

c) Contrairement à ce qui se passait auparavant, les machines sont toujours pleines. L'AGEUM ne perd pas de ventes...

L'augmentation naturelle du nombre d'étudiants pourrait expliquer une hausse du chiffre d'affaire de 25 à 30%, et conséquemment une hausse du loyer de \$9,000 à \$12,000. Mais la hausse fait passer ce revenu de \$9,000 à \$24,000.

Parce que l'Université exerce un contrôle très sévère, dit-on, sur le chiffre d'affaire déclaré par le propriétaire des machines, on peut à priori écarter l'hypothèse que le frère du recteur ait falsifié sa déclaration de chiffre d'affaire. Cette hypothèse écartée, on en vient tout naturellement à la conclusion que l'entreprise des machines distributrices, en passant du stade familial à celui d'entreprise "publique", est devenue deux fois plus efficace...

M. B.

### Une certaine jeunesse...

"Le Timide" de "La Presse" se plaignait dernièrement de ce qu'on accorde trop d'importance aux "témoignages de la jeunesse". Il visait plus particulièrement ces émissions-enquêtes-sociologiques que sont "Les 15-25" (à la télévision) et "Les Nouveaux Citoyens" (à la radio).

Il avait bien raison, le vieux. "Les 15-25", pour une, est — était, puisque la série en a été interrompue — d'une insignifiance et d'une platitude inqualifiables. Le Frère Untel — bouche molle, sermonneux — y était sans doute pour quelque chose, mais les "témoignages" des jeunes interviewés n'étaient pas plus éclatants. Hésitants, réchigneux, branleux, aux idées politiques et sociales mal définies (sauf pour quelques exceptions — d'ailleurs facilement identifiables), voilà les jeunes que l'on nous présentait.

Et moi qui croyais que les jeunes de province étaient murs pour la révolution, enflammés par l'idéal indépendantiste, convaincus de la nécessité du socialisme. (Ce n'est pas ma faute, on m'avait dit qu'à Sherbrooke, qu'au Lac Saint-Jean, qu'à Sept Îles...)

Mais "Les 15-25", c'était de la petite bière. "Les Nouveaux Citoyens", ça, c'est quelque chose. Il faut entendre ce jeune cave de je-ne-sais-plus-où affirmer sans rire: "Moi, je suis contre l'indépendance du Québec. Parce que les Canadiens anglais nous donnent une leçon. Les Canadiens anglais de l'Ouest qui sont catholiques sont beaucoup plus pratiquants que nous. Ils ont quelque chose à nous donner". Et je pourrais citer une centaine d'autres exemples.

C'est regrettable à dire, mais l'éducation révolutionnaire des "jeunes de province" reste à faire. Et là-dessus, j'aurais beaucoup plus confiance en le club Parti Pris qu'en un certain Jacques Desjardins, président-en-tournée.

Roch Poisson

## revue de presse

par Michel BOURDON

### LE DEVOIR

Le Conseil d'orientation économique du Québec vient de publier son rapport annuel. Dans ce rapport, l'organisme affirme:

"Le conseil a dû abandonner son projet initial de présenter un véritable plan de développement économique pour le début de 1965 parce qu'il manquait trop d'éléments d'information..."

Qu'il est difficile de planifier l'économie d'un Etat colonisé et dirigé par la bourgeoisie capitaliste...

tumes religieux, et il se montre idiot et ridicule en disant qu'ils furent tirés des "Vies des Saints". L'auteur montre également une ignorance totale du sens actuel du costume religieux...

On voit qu'il n'y a pas que le "Q.L." qui reçoive des fleurs de certains de ses lecteurs.

### Jeunesse Ouvrière

LE PORTE-PAROLE DE LA JEUNESSE TRAVAILLEUSE

Le journal de la J.O.C. publiait dans son dernier numéro un reportage sur St-Henri où l'on dit notamment:

"Dernièrement, une quinzaine de curés des quartiers St-Henri et Pointe-St-Charles à Montréal se sont élevés en face des conditions inhumaines de ces familles ouvrières. M. Pierre Laporte, ministre provincial en tête, a dirigé une délégation venue dit-on pour constater les faits. Sont-ils venus en parade seulement, en riches venant s'apitoyer sur le sort des plus défavorisés..."

J'interromps ici le rédacteur de "Jeunesse Ouvrière" pour lui répondre un grand OUI!

### LA PRESSE

"Un autre coup d'état s'est produit aujourd'hui au Sud-Vietnam et il est dirigé cette fois contre le général Nguyen Khanh, le commandant des

forces armées qui étaient en fait depuis plusieurs mois l'homme fort du pays. Mais il se peut que la rébellion soit de courte durée, car le général Khanh a ordonné à trois bataillons de parachutistes de chasser les rebelles de la capitale (...). C'est le huitième

coup d'état au Sud-Vietnam depuis que le président Ngo Dinh Diem fut renversé et assassiné le 1er novembre 1963..."

Les Viet-Namiens du sud font lentement l'apprentissage de la démocratie américaine...

### Le Quartier Latin

journal bihebdomadaire des Etudiants de l'Université de Montréal

Publié par l'AGEUM, le QUARTIER LATIN est membre de la Presse Etudiante Nationale

Directeur: Serge Ménard

Assistant-directeur: Jacques Elliott — Rédacteur en chef: Daniel Latouche — Chef des nouvelles: Chantal Gagnon; assistant chef des nouvelles: Christiane Richard — Reportage: Roch Denis — Directeur artistique: Jules Arbec; rédacteur en chef: Roch Poisson; secrétaire: Sylvie Roche — Secrétaire de la rédaction: Jan Stafford.

Service des nouvelles: Chantal Gagnon, Christiane Richard, Pierre-Louis Guertin, Nicole Fortin, Raymond Roy, Mance Vigeant, Louis Falardeau, Michèle Dubreuil, Denis Lamy, Yves Dumais.

Editorialistes: Claude Girard, Gaëtan Tremblay, Roger Soublière, Jacques Trudel, Denise Bombardier-Lamontagne, Jacques Desmarais, Michel Bourdon, Pierre-Louis Guertin.

CHARGES DE CHRONIQUES — Affaires internationales: Claude Bachand — Affaires nationales: Claude Blouin — Nouvelles étudiantes internationales: Daniel Latouche — Politique: François Le Duc.

Chef de la photographie: Serge Proulx — Maquettistes: Michel Bourdon, Jacques Elliott.

PUBLICITE: Georges Lefebvre, 739-4777 — Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00 — REDACTION: 2222, av. Maplewood, Mt-28; tél. 733-2128; Centre Social: chambre 707.

Imprimé à 8430, Casgrain, Montréal — Michel Provost, imprimeur

Le ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Les opinions émises dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de l'AGEUM.

### CAMPUS ESTRIEN

Un lecteur du journal des étudiants de l'Université de Sherbrooke n'a pas aimé l'un des articles d'un collaborateur de la publication. Dans une lettre ouverte, il dit notamment:

"Une première lecture de l'article nous indique que l'auteur ne connaît absolument rien de l'origine historique des cos-



au colloque de "maintenant" à St-Henri

# Les ouvriers ont la parole

■ Un texte de Christiane Richard

Mardi soir dernier, dans le cadre d'un colloque organisé par la revue "Maintenant" à l'école Esther-Blouin de Saint-Henri, les ouvriers ont dit ce qu'ils attendent de l'école, des syndicats, de l'Eglise et de la société en général.

L'assemblée de près de deux cents personnes réunissait, outre des ouvriers jeunes et vieux, bon nombre de religieuses, prêtres et Jésuites, des dames patronesses, une assistante sociale, une représentante de la CSN et quelques étudiants.

## OU LE RAPPORT PARENT ARRIVE TROP TARD...

Pour Gilles Desmarais, commis des unions et Copain de Saint-Henri, l'école secondaire actuelle est loin de remplir son rôle qui devrait être "celui de former la masse à une vie juste et normale".

Se basant sur ce qui lui a le plus manqué, M. Desmarais propose que l'école secondaire soit obligatoire jusqu'à dix-huit ans, qu'elle donne à ses étudiants des cours sur le syndicalisme car, dit-il, il est idiot de former des ouvriers sans leur donner les moyens de vivre pleinement leur vie de travailleurs. L'école devrait en plus leur assurer le service de véritables orienteurs; des cours sur le budget, la finance, les emprunts, les achats à terme; des cours d'éducation sexuelle poussée. "On devrait surtout, dit-il, nous rentrer dans la tête que la neuvième ou la douzième année ne sont pas un maximum, mais à peine un minimum..."

On devrait... oui. Mais actuellement, des milliers de jeunes des milieux ouvriers attendent... Et le rapport Parent s'avère: "un espoir pour nos enfants ou nos petits-enfants, il n'y a aucun doute qu'il n'arrive trop tard pour ceux de notre génération!"

Gilles Desmarais n'est pas très tendre pour les collèges classiques et les universités: "Tout ce que je connais sur ces étudiants, c'est qu'ils emploient des mots inconnus comme palliatif et cogestion, qu'ils s'amusent à discuter de socialisme et d'indépendance, du choix d'un recteur laïque, en plus d'établir des structures et des super-structures, et qui sait, avec leur évolution rapide, peut-être bientôt des super-super-structures. Je sais qu'en 1964, ils faisaient campagne pour la gratuité scolaire, ils ne la font pas en 1965 et en 1966 ils la feront. C'est leur façon à eux de mettre du piquant dans la "Révolution Tranquille". En

réponse à une question lui demandant ce qu'il attend des étudiants, il répondra plus tard: "Une pensée sociale, c'est bien beau quand on est étudiant, mais avec le diplôme, ça change ordinairement. Ce qu'ils ont à faire, c'est la réforme de leur propre milieu."

Au sortir d'un cours plus qu'inefficace, que devient celui à qui on a promis un bon salaire après neuf ans d'études? Il découvre très vite qu'on l'a trompé. "A l'école de la vie, nous apprenons à connaître le chômage, l'automatisme, les bas salaires, l'insécurité totale et des patrons qui voudraient bien acheter temporairement pour trente à quarante dollars par semaine nos bras, notre courage, notre jeunesse. On se rend compte d'une hiérarchie dans la compagnie: le président, le vice-président, le gérant, la machinerie et... les employés". Le jeune ouvrier se rappelle alors ce qu'on lui a dit maintes fois à l'école: "Il y aura toujours des pauvres parmi nous." Il se rend compte très vite qu'il vit dans une jolie société capitaliste, à laquelle 500,000 chômeurs sont bien utiles pour empêcher les salaires de monter!

"Il appartient aux autorités, conclut Gilles Desmarais, de corriger cette situation, sinon les jeunes entreront tôt ou tard dans une autre école qui est l'école de la violence..."

## OU L'EGLISE A LE SOUFFLE COURT...

M. Armand Sauvé, ouvrier aux usines Angus, dit ce qu'est et ce que devrait être l'Eglise du vingtième siècle. "L'Eglise retarde sur nous, ouvriers; nous avons l'impression qu'elle court et s'essouffle derrière nous."

M. Sauvé reproche à l'Eglise catholique sa mentalité fermée, son identification à la classe bourgeoise, son matérialisme: "On aimerait pouvoir dire à nos curés: changez donc vos sermons; au lieu de parler argent, parlez donc de l'attention qu'on doit porter à l'autre, du respect qu'on doit avoir pour l'autre, de sa conscience et de sa liberté. On devrait exiger que le prêtre sorte de sa tour d'ivoire et vienne coudoyer le peuple là où il se trouve: à l'usine ou sur la place publique." Parce qu'il travaille à l'usine, genre d'école neutre où se côtoient athées, agnostiques, témoins de Jéhova et communistes et où l'ouvrier cause, écoute, discute, s'interroge et juge, il ne peut donc accepter la mentalité "paroisse" qui signifie groupe

catholique et fermé, parce qu'il est souvent plus tolérant et plus compréhensif que bien des curés. "Qu'on le veuille ou non, on est catholique, dit une dame, on ne nous a pas demandé notre consentement pour nous baptiser... Bien sûr, répond M. Sauvé, mais il faut respecter notre liberté entre catholique comme celle de ceux qui n'ont pas ou ont une autre religion. Le bon Dieu appartient à tout le monde."

Devant certains problèmes concrets, tel la limitation des naissances, l'ouvrier demande à l'Eglise la liberté de juger lui-même selon sa conscience et son intelligence. "L'ouvrier a du gros bon sens, il sait qu'il est plus moral de limiter les enfants plutôt que d'en jeter une douzaine dans l'insécurité et l'ignorance."

Un Jésuite se lève et déclare à M. Sauvé: "Vous avez dit des choses qui m'ont bouleversé. J'ai honte de me sentir solidaire d'un ordre de choses très peu chrétien, très peu conforme aux Evangiles. Etes-vous d'accord pour admettre qu'une religion fondée par un menuisier appartient de plein droit aux ouvriers? Que si une classe sociale doit s'y sentir à l'aise c'est la vôtre, que vous devez être continuateurs de cette religion?" — "La religion, répond M. Sauvé, a été changée par après. Ce n'est pas le charpentier qui est ici au Québec, sans ça nos prêtres nous cotoieraient à l'usine. Les cérémonies et les cardinaux ont été ajoutés à travers les siècles. Le clergé encensé, je pense que c'est ici révolu. Qu'on fasse comme au Concile, qu'on revienne à la Révélation..."

"Si, dit M. Sauvé, le Christ revenait sur la terre d'une manière aussi cachée qu'il l'a fait il y a deux mille ans, le reconnaîtrions-nous? ... Qui, des réformistes ou des intégristes crierait le plus fort: "Il mérite la mort, il faut le crucifier!"

## OU LA FEMME N'EST PAS MYSTIFIEE..."

Mlle Bernadette Dionne, de la JOC, nous entretient de la vie et des espoirs de la jeune femme en milieu ouvrier. Elle y est tout autant que l'homme exploitée, mais parce qu'elle est moins résistante, elle est souvent plus profondément marquée.

Dans la main-d'oeuvre du Québec, les femmes occupent une proportion de 25% et de ce nombre plus de la moitié se situe entre quatorze et vingt-cinq ans. La moyenne de fréquentation scolaire des jeunes travailleuses est de 9.3 années. Elles ont abandonné l'école le plus souvent à cause de pro-



"L'Eglise retarde sur nous, ouvriers..." — M. Armand Sauvé

blèmes d'ordre économique, parfois par manque d'orientation.

Les salaires sont très bas, les conditions de travail souvent inhumaines. Un agent d'assurance a déclaré que 50% des jeunes ouvrières doivent recourir à l'assurance-maladie après un an de travail. Elles connaissent l'insécurité, car on les remplace souvent pour éviter l'augmentation de salaire, et la plupart n'ont pas d'association pour les protéger. Rien d'étonnant que dans ces conditions 50% des jeunes travailleuses voudraient changer d'emploi. De plus, beaucoup ont honte d'être ouvrières, car on a développé une mentalité qui dit: "Si tu ne t'instruis pas, tu finiras en usine."

Pour la plupart de ces jeunes femmes, le loisir signifie passivité, évasion. Elles refusent de prendre des responsabilités, dans le domaine syndical par exemple. Elles ont de l'amour une notion faussée, inculquée à longueur de mois et d'années par des camarades d'usine. Du côté religieux, elles restent attachées aux valeurs traditionnelles sans en comprendre la profondeur, la religion servant de refuge. Le mariage est souvent pour elles une porte de sortie mais la plupart du temps, elles doivent revenir peu après sur le marché du travail.

Pour accéder à une véritable promotion de la femme en milieu ouvrier, il faudrait, selon Mlle Dionne, lui accorder ces éléments essentiels auxquels elle a droit; le droit à l'orientation professionnelle; le droit d'être préparée au travail; d'avoir un métier dont elle sera fière, avec des conditions de travail adaptées à elle; le droit à des cours de perfectionnement durant ses heures de travail; la reconnaissance de son apport sur le plan économique, social et politique; l'accès à ses responsabilités à tous niveaux; le respect de sa vocation à la maternité; une formation civique à tous les niveaux de l'enseignement.

## UN ESPOIR... LES SYNDICATS ET PEUT-ETRE...

"Attendez-vous quelque chose des hommes en place?" demande-t-on à Maurice Nadeau, des Copains de Saint-Henri. "Si je dis oui, répond-il, vous allez croire que je crie au miracle." M. Nadeau, comme la plupart des ouvriers, n'a plus confiance aux membres de "l'Equipe du Tonnerre", sauf peut-être en René Lévesque. "Mais, reprend quelqu'un, j'aimerais savoir s'il y a quelque chose à mettre à la place des



# DIALOGUE DE CABOCHONS

Un des reproches que les jeunes se font faire, c'est de ne pas accepter le dialogue avec les adultes et avec la société où ils se trouvent. C'est dans ce dialogue, leur dit-on, que serait la vraie solution aux problèmes qu'ils posent avec, on le reconnaît, beaucoup de lucidité.

Mais les jeunes ne se rendent pas si vite. Car ils sentent plus ou moins revenir un vieux paternalisme, qui voudrait tout bonnement créer pour eux une sorte de parc fermé où ils pourraient casser toutes les vitres qu'ils voudraient, à condition de n'en pas sortir. A condition de ne pas mettre en cause les attitudes de leurs aînés. Ils croient que le dialogue, c'est le piège, le moyen "moderne" pour l'homme en

place de circonscrire le mal et de ne pas se faire trop déranger. On voudrait rendre l'autre à son image et à sa ressemblance, ou, du moins, le mettre hors d'état de nuire.

Ainsi, dans la pièce "Tuez le veau gras", de Claude Jasmin, le responsable de l'usine locale vient offrir un poste de directeur du personnel à celui qui a rendu les ouvriers conscients de leurs droits. Le jeune néophyte accepte, mais, une fois le contrat signé, il se fait dire qu'il faut savoir être patient dans l'application des réformes sociales.

Les jeunes repoussent cette caricature du dialogue qui voudrait endormir leur conscience prophétique et les empêcher de proclamer la nécessité de réfor-

mes parfois urgentes. Je ne crois pas qu'ils refuseraient vraiment un dialogue authentique, où les adultes consentiraient à être mis en question, au lieu de répéter des slogans dont la vérité n'a d'égale que la platitude.

Le véritable amour consiste à faire place à la vie, dans une attitude de conversion intérieure et d'ouverture à l'autre, où on a parfois l'impression d'être nié.

Le roman d'André Major, *Le Cabochon*, dont on avait empêché la parution en tranches pour les motifs que l'on sait, est sur ce point très révélateur. Il raconte l'histoire d'un gars de chez-nous, Antoine, qui veut sortir de la médiocrité de son milieu, et qui en sort en faisant à

sa tête. Il décide, un beau jour, de quitter la maison de ses parents et d'aller vivre seul en chambre. Vient un moment où il quitte la ville pour connaître le monde des ruraux : mais son voyage est un échec. Il est obligé de revenir chez lui. C'est là qu'il trouve un père transformé :

"Quand t'es parti de la maison, laisse-moi te dire que ça m'a fait quelque chose, un peu comme si tu m'avais dit en pleine face que j'avais été un mauvais père. Tu donnais pas de nouvelles, moi j'm'inquiétais, j'commençais à penser que j'avais manqué mon coup avec toi, que j'm'étais fourré sur toute la ligne. Tu comprends, j'ai vécu pour vous autres, pas pour moi... J'ai jamais eu grand intérêt dans la vie, mourir ça sera pas dur... Mais, une fois marié et père, tu changes un p'tit brin, tu te trouves une raison de vivre, moi comme les autres. Pendant que t'étais au yablevert, j'm suis demandé c'que ça m'avait donné de vivre pour vous autres si vous étiez pas heureux... Une maudite question, ça, qui m'a fait faire du mauvais sang." (p. 188).

Et le dialogue continue, où chacun se situe dans sa vérité, voit ce qu'il est avec ses forces et ses faiblesses. Antoine, lui aussi, accepte d'être mis en question :

"... quand on est jeune, on voit pas ces choses-là. A mon âge, on est dur pour les autres".

"Le père se tait, le cœur gros. Son Antoine, il en est certain, lui a pardonné. Tout va recommencer à zéro entre eux. Suffisait de se parler franchement, comme ils l'ont fait. Se dire ce qu'on pense. S'humilier un peu, ça en vaut la peine..." (p. 188).

Ce roman me semble donner une des clés de l'intelligence de notre milieu et laisser entrevoir une issue au cul-de-sac dans le-

quel nous sommes enfermés, tous tant que nous sommes. La médiocrité du milieu amène la révolte des jeunes, sinon la révolution. Sans se faire le promoteur d'une violence aberrante et dégradante, on peut soutenir que le dialogue entre un tel milieu et les jeunes ne peut se faire sans un geste brutal de leur part, et sans qu'il en coûte à notre milieu. Celui-ci devra douloureusement apprendre à être mis en question, dans un douloureux conflit. Ce mouvement de révolte sera authentique s'il exprime, de la part du jeune, un désir réel de rencontrer l'autre au-delà et par le conflit, car je ne puis le rencontrer que si je me suis réapproprié moi-même, dans ma liberté.

La révolte des enfants peut réveiller les parents et les rendre conscients de leur vérité profonde, qui est de promouvoir la vie, non de l'empêcher. Cette attitude elle-même, d'ailleurs, faite de vérité et de repentir, appelle le jeune à voir toute la relativité de sa position, à sentir, dans certains cas, sa propre ambiguïté et, peut-être, son injustice. La révolte prophétique n'est pas toujours pure, ayons l'honnêteté de le reconnaître.

C'est alors que la vie rejailira, parce que le dialogue, au lieu d'être prêché dans les termes abstraits d'une morale de principes, aura d'abord été vécu. La parole libératrice, qui est lumière et vie, aura dissipé les ténèbres intérieures de chacun, car chacun aura accepté d'être mis en question par l'autre, même au sein des conflits. C'est ce que l'on découvre à la fin du *Cabochon* :

"Ils sortent, le père et le fils, pour prendre un peu d'air et pour se connaître encore mieux. C'est drôle comme, en parlant, on en découvre des choses !" (p. 195).

Guy SARRAZIN

## Colloque de "Maintenant" ...

(Suite de la page 6)

structures actuelles?" — "Il faut avant tout que la population soit renseignée. Pas question de remplacer cette élite par une autre pareille ! On va attendre de savoir ce que la masse veut avoir."

Mais dans l'immédiat, le seul espoir de Maurice Nadeau devant le chômage et l'automation se trouve dans les syndicats, car : "En fait de malhonnêteté, il y a moins de "Banks" dans les syndicats que de ministres au Cabinet." Dans le passé, bien sûr, on a eu affaire assez souvent à des syndicats malhonnêtes, mais il semble bien que soit finie la paralysie ouvrière, produit de l'expérience américaine. Pour donner au syndicalisme une force véritable, il faut qu'il y ait effort des deux côtés à la

fois : effort de la part du travailleur, trop souvent individualiste, qui doit apprendre à penser et à agir selon les intérêts de la masse ouvrière ; effort de la part des dirigeants syndicaux, qui doivent s'adapter à l'ouvrier et changer les procédures des assemblées, trop compliquées.

M. Nadeau est d'avis que les syndicats doivent voir à la protection des jeunes travailleurs, et non pas seulement à la hausse de leurs salaires. La scolarité et la délinquance juvénile seraient aussi, selon lui, l'affaire des syndicats. En outre, "aucune usine, dit-il, ne peut se permettre de ne pas avoir sa caisse d'économie, sa coopérative." Il exprime le vœu que la Commission des Relations Ouvrières "aille plus

vite sur ses patins. Elle est si lente qu'elle brise parfois certains élan."

### UN NOUVEAU PLAN ARDA ?

Saint-Henri est un problème, un problème dont on parle beaucoup ces temps-ci... Il faut lui trouver une solution, que sera-t-elle ? Un jeune homme propose une collaboration étroite avec l'association "Nouveau Saint-Henri", une dame d'une association de femmes-locataires. Maurice Nadeau suggère un syndicat de locataires tandis que Gilles Desmarais voit très bien un plan tel Arda avec une équipe semblable à celle du BAEQ.

Les ouvriers de Saint-Henri sont d'accord sur un point bien précis : "Les problèmes de Saint-Henri seront résolus, mais ils ne le seront que par les gens de Saint-Henri."

## Quelques aspects du Carnaval...



(Photos Serge Proulx)



# Pour un campus des arts

En marge de l'actuel débat sur la restructuration des méthodes d'enseignement au Québec, nous parlerons, dans le présent article, de la situation de l'enseignement musical et de solutions qui s'imposent dans ce domaine.

## L'enseignement primaire

Au niveau du cours primaire, à part quelques exceptions, il se produit actuellement deux faits : ou l'enseignement de la musique n'occupe pas de place ou il est scandaleusement inadéquat. Dans ce dernier cas, il relève de professeurs dépourvus de toute compétence, soit qu'ils ne possèdent aucune formation musicale, soit qu'ils ne connaissent la musique qu'en amateurs, soit, et ce sont les plus nombreux, qu'ils pratiquent un instrument, ce qui ne leur confère en rien la capacité d'enseigner l'initiation à la musique, l'histoire de la musique ou le solfège. Il se produit couramment, surtout dans les écoles de la Commission scolaire, que les professeurs de théorie musicale n'aient jamais étudié cette matière. On confie à des personnes non-qualifiées l'application d'un programme musical lui-même très mal défini. Un professeur d'anglais de notre connaissance s'est vu chargé des cours d'initiation à la musique dans son école parce que personne d'autre n'avait le temps de le faire et que les dirigeants considéraient comme une dépense inutile d'engager un spécialiste en la matière... Quant aux cours d'exécution, ils n'existent pas; on enseigne la grammaire musicale avant la langue.

Il résulte de cela que les écoliers, au terme de leur cours primaire, n'ont fait aucune approche sérieuse de la musique. Il n'y a pas lieu de s'étonner de leur engouement pour des

musiques sans intérêt puisque leur goût musical n'est pas développé.

Il est à noter que les Commissions scolaires de langue anglaise ont une avance énorme sur nous, au point de vue de l'éducation musicale; il importe de rattraper notre retard.

## Les écoles supérieures de musique

Puisque les écoles publiques se désintéressent de l'éducation musicale, les parents qui décèlent quelque talent chez leurs enfants les confient à des professeurs privés ou, la plupart du temps, à une école supérieure de Musique. Les écoles supérieures de Musique sont des institutions affiliées à la faculté de Musique de l'Université de Montréal. On y enseigne des matières théoriques telles que l'harmonie, le contrepoint, l'histoire musicale, mais avec concentration instrumentale. Un problème se pose au niveau de la plupart de ces institutions : on porte intérêt à la seule formation musicale, de sorte que l'étudiant qui s'engage à plein temps dans une école supérieure de musique, après une 9<sup>ième</sup> ou une 11<sup>ième</sup> année, en est quitte pour une culture générale très pauvre. Certaines écoles supérieures de musique concèdent aux étudiants le droit de suivre à l'extérieur des cours de religion mais leur font des difficultés quant à aux cours de philosophie, de littérature ou autres. Il en résulte chez ces étudiants un manque d'ouverture d'esprit nuisible à leur développement artistique. Il en résulte aussi que les étudiants en provenance des écoles supérieures de Musique et qui s'inscrivent à la faculté de Musique ont souvent à faire un rattrapage de matières culturelles au lieu de se consacrer à leur spécialisation comme il se doit au niveau universitaire.

D'autre part, toutes les écoles supérieures de Musique sont sous la juridiction d'une communauté religieuse quelconque. Sans doute, y engage-t-on des professeurs laïcs, chargés de cours collectifs. Mais ils n'y vont que périodiquement et il reste que les étudiants n'ont de contacts étroits qu'avec les répétitrices, à savoir les religieuses. Situation qui n'est pas sans inconvénients, malgré certains progrès dans l'attitude de certaines communautés religieuses. Il est donc souhaitable que se fondent des écoles supérieures de Musique à direction laïque.

## La faculté de musique et le conservatoire

Deux possibilités s'offrent à l'étudiant qui possède un sérieux pré-acquis d'études musicales et qui désire se perfectionner intensément : la faculté de Musique ou le Conservatoire.

Le Conservatoire a pour but de former des exécutants tant au point de vue instrumental que vocal. Sans doute enseigne-t-on à l'étudiant l'histoire, le solfège, la composition, etc., mais en tant que ces matières l'aident à maîtriser sa voix ou son instrument.

La faculté de Musique (2118, rue Maplewood, pour ceux qui l'ignorent) a pour but de produire des chercheurs. C'est pourquoi elle envisage la musique des points de vue historique, acoustique, pédagogique, etc. On insiste sur la composition musicale : harmonie, contrepoint, fugue, orchestration, composition proprement dite. L'instrument y est enseigné secondairement, en tant qu'il rend l'étudiant capable de lire la musique et d'interpréter ses travaux.

Il apparaît clairement que ces deux organismes sont complémentaires à la façon de la faculté des Sciences et de

l'Ecole Polytechnique par exemple. Ils auraient intérêt à co-habiter comme ces derniers. Or, le Conservatoire est actuellement localisé au Palais du Commerce, soit au sud-est de Montréal et on envisage de l'installer dans un des pavillons de l'Exposition universelle après 1967. Il faut protester énergiquement contre ce projet qui placerait le Conservatoire hors de toute circulation intellectuelle et artistique. D'autre part, la faculté de Musique, en tant que telle, ne peut pas s'éloigner de l'Université, d'autant plus qu'elle doit mener des échanges importants et fréquents Médecine (quant à la physiologie de l'oreille), Sciences (quant à l'acoustique) et Lettres (quant à l'histoire, aux Langues pour les étudiants de Licence). La solution réside donc dans un rapprochement géographique du Conservatoire, près de la faculté de Musique. Les avantages d'un tel rapprochement ne se comptent pas. Actuellement, les étudiants de la faculté qui désirent, en plus d'étudier les sciences musicologiques, acquérir une sérieuse formation instrumentale doivent payer annuellement près de \$1,000.00 en seuls frais scolaires, soit \$460.00 à l'Université et \$500.00 en cours d'exécution. Si le Conservatoire et la faculté de Musique co-habitaient, les étudiants de la faculté pourraient bénéficier des cours d'interprétation du Conservatoire et inversement les étudiants du Conservatoire désireux de suivre certains cours de la faculté y seraient admis. Le Conservatoire possédant une classe d'orchestre, il serait de plus possible et profitable aux étudiants-compositeurs de la faculté de faire exécuter leurs oeuvres, ce qui ne serait pas sans intérêt pour les interprètes. D'autre part, l'achat d'instruments et d'appareils de

musique nécessaires mais coûteux deviendrait plus facile parce que profitant à un plus grand nombre d'étudiants. Pour la même raison, la construction d'une salle de concert, comme entreprise collective, serait possible et rentable. Au service des étudiants, elle contribuerait à la formation de virtuoses canadiens en permettant aux jeunes de se produire tôt et fréquemment et à la formation de compositeurs en rendant possible l'exécution de leurs oeuvres.

## Un campus des Arts

L'exposé que nous venons de présenter sur l'enseignement musical actuel au Québec, quoique très sommaire, laisse entrevoir la quantité de problèmes à résoudre. Or, des problèmes analogues se rencontrent dans tous les secteurs de l'art. C'est pourquoi il faut envisager une solution puissante et globale, à savoir l'édification d'un Campus des Arts. De source sûre, nous savons qu'un grand nombre d'autorités du domaine artistique et d'autorités administratives sont favorables à ce magnifique projet. Le Campus des Arts pourrait grouper la faculté des Lettres, l'Ecole d'Architecture, l'Ecole des Beaux-Arts, la faculté de Musique et le Conservatoire de Musique et d'Art dramatique de la Province de Québec. Il se présente comme la solution la plus adéquate au problème de l'"isolement" artistique qui nous caractérise actuellement, car de fructueux échanges deviendraient alors possibles. Il importe à tous les amis de l'Art d'accueillir cette perspective avec le plus grand enthousiasme et de contribuer explicitement à sa réalisation prochaine.

Andrée PAUL,  
faculté de Musique  
Raymond ROY,  
Sciences Sociales

# L'exécutif de l'A.G.E.U.M. manque d'audace

Le premier rapport du comité de la refonte de la Charte de notre Université vient d'être terminé. Or, ni les étudiants, ni les professeurs ne sont représentés sur ce comité.

Le président de l'AGEUM, dans une lettre adressée au recteur actuel de l'Université, demande que copie du rapport susmentionné soit remise à l'Association afin que les étudiants puissent produire leurs suggestions au comité responsable.

L'exécutif de l'AGEUM manque d'audace. Nous exigeons plus. Si l'Université est bien "une communauté de professeurs et d'étudiants", telle que définie depuis longtemps par les étudiants et depuis peu par le Rapport Parent, il est grand temps que cette réalité ne se situe plus uniquement dans les mots, mais dans les faits.

Si le principe de la cogestion rime à quelque chose pour les hautes sphères

administratives de notre Université, celles-ci doivent passer aux actes concrets et laisser de côté les belles promesses. Si cette cogestion est acceptée en fait, qu'elle le soit non seulement dans les détails administratifs mais qu'elle le soit aussi et surtout dans les questions d'importance capitale pour le campus étudiant.

Michel Vaillancourt, président de l'AGEUM déclarait dernièrement : "Il faut changer les structures administratives de l'Université et redistribuer les pouvoirs de décision. Il ne revient pas aux administrateurs de décider de l'orientation de l'Université; cela revient aux professeurs, aux étudiants et à la société sous les conseils d'administrateurs". Il ajoutait même : "L'Université n'est plus une communauté d'étudiants, de professeurs et d'administrateurs : c'est la relation des professeurs et des étudiants".

L'heure a sonné. Les administrateurs de l'Université doivent abandonner le rôle de suppléance qu'ils ont joué à date et retourner à leurs véritables fonctions et cette fois, sans les outrepasser.

Nous ne demandons pas que l'Université consulte les étudiants et les professeurs sur la refonte de la Charte, en recevant leurs suggestions sur missive.

Nous exigeons ce que nous sommes en droit d'exiger. Les étudiants et les professeurs doivent être appelés à siéger comme participants à part entière, sur le comité de la Charte de l'Université. Les administrateurs doivent reprendre le siège que définit leur titre. Ils ne doivent pas être plus que des conseillers sur le comité.

Il est plus que temps que nos professeurs fassent entendre clairement leur voix. Leur silence les rend complices d'une situation malheureuse. Le

campus ne saurait se passer plus longtemps de leur "présence agissante".

Le temps est venu pour les professeurs et les étudiants de s'unir sous les responsabilités qui leur échoient dans la réalisation d'une Université dynamique dont le Québec ne saurait se passer plus longtemps.

La Charte est le fondement d'une université. Sa refonte se doit d'être un nouveau départ dans l'esprit qui doit dorénavant animer tout le campus.

Le syndicalisme étudiant de notre Association ne saurait accepter la loi du moindre effort. Les étudiants se doivent d'aller jusqu'au bout de leurs responsabilités, quitte même à employer les mesures extraordinaires propres à un syndicat, s'ils ne peuvent obtenir leur droit de participation à l'orientation de l'Université de Montréal.

Chantal GAGNON



# tribune libre

## Quand on s'est vraiment connu...

M. le directeur,

J'ai lu et relu un commentaire écrit par M. Roch Poisson. Ce commentaire s'intitulait: "Il ne faut pas que 'Aujourd'hui Québec' paraisse".

Laissez moi vous dire tout d'abord que vous êtes fort spirituel... et de plus, peut-être, que des cours de lecture ne vous seraient pas nuisibles. Car vous n'avez pas su lire correctement "Aujourd'hui Québec". Vous avez d'ailleurs une imagination fabuleuse en matière d'interprétation. Sans aucun doute vous êtes aveuglé par vos sentiments propres et vous êtes d'autant plus "gauche" en matière d'exprimer votre pensée avec franchise.

Enfin, vous êtes d'autant plus audacieux et absolu en affirmant que la "gauche" a le monopole de l'intelligence, au Québec. Savez-vous au moins ce qu'est l'intelligence?

"Plus épais que soi, il n'y en a pas quand on s'est vraiment connu...", dit un philosophe de notre époque.

Que cette "grosse droite épaisse" comme vous le dites si "gauchement" va se donner un organe d'information... que leur cible favorable: la classe étudiante, etc... Je vous le répète encore une autre fois, vous ne savez pas lire deux lignes consécutives correctement.

"Il faut assassiner 'Aujourd'hui Québec'!". ... Moi, mon cher monsieur, je vais vous dire POURQUOI vous voulez cela, moi qui suis de Montréal et d'un collège en banlieue de cette ville.

Vous avez assez plaisanté jusqu'ici. Vous croyez sauver, par tous les moyens, votre "gauche", votre pseudo-idéologie d'indépendantisme, de communisme dissimulé sous un "socialisme à outrance". Vous prétendez gagner du terrain par vos bavardages. Vous ne savez que poser votre petite cervelle sur des "rumeurs soi-disantes intéressantes". Cette revue "Parti Pris" sent le communisme à plein nez: idéologie basée sur le NIHILISME, sur le néant, idéologie qui exploite l'ignorance des étudiants, des pauvres gens, et qui plus est, leur fait avaler ses petites théories, ses petites doctrines PSEUDO-INTELLECTUELLES.

Vous ne savez que rêver et crier sans raison fondamentale qu'il faut assassiner "Aujourd'hui Québec", qu'on a besoin d'une "gauche"... LE QUEBEC N'A PAS BESOIN DE PIEDS MAIS BIEN PLUTOT D'UNE TÊTE!!! et d'une tête intelligente avec un esprit lucide et non d'une cruche qui résonne les moindres sons, c'est-à-dire les moindres influences qui proviennent de courants extérieurs. Nous n'avons pas besoin de révolutions. Vous croyez peut-être transformer la révolution dite "tranquille" en guerre civile... Vous aurez de l'oppo-

sition car vous serez SEULS, une petite clique, justement parce que "AUJOURD'HUI QUEBEC" PARAITRA ET FERA CONNAITRE LA VRAIE VERITE, et vous ne pourrez plus nous "embobiner" avec tous vos dire.

TOUS NE SONT PAS DUPES ET VOUS NE POURREZ JAMAIS EMPECHER QUE LA VERITE SE DEVOILE.

DEMOLIR COMME PLUSIEURS LE FONT N'EST PAS DIFFICILE, MAIS CONSTRUIRE L'AVENIR D'UNE NATION SUR UNE BASE SOLIDE, ÇA C'EST AUTRE CHOSE.

Le peuple canadien a toujours lutté pour ses droits, sa langue, sa religion. Il continuera.

M. Yvon THEROUX,  
Collège de l'Assomption,  
L'Assomption, P.Q.

N.D.L.R.: Je répète ce que j'ai déjà dit: la gauche, au Québec, a le monopole de l'intelligence...

Roch POISSON

## Les limites de la plaisanterie

Messieurs,

Sans vouloir me lancer dans une critique générale de la politique de notre journal, j'aimerais cependant souligner certains points noirs qui, à mon avis, ne peuvent que nuire à la réputation des étudiants de l'Université dont le Quartier Latin est censé être le médium d'expression. Il s'agit en l'occurrence de certaines blagues de très mauvais goût dans lesquelles les journalistes du Q.L. semblent se complaire; d'un mauvais goût qui se justifie très mal dans un journal qui se veut de qualité. Que des blagues soient spirituelles, qu'elles constituent des trouvailles pleines d'humour, même si elles accrochent au passage la susceptibilité de quelques-uns, passe encore: c'est la fine pointe de l'esprit, stimulant intellectuel dont la gent estudiantine raffole. Mais de là à pousser le ridicule jusqu'à bafouer la personnalité ou les convictions de certains individus, il y a une marge.

Je cite à titre d'exemple les blagues de la chronique "PAS VRAI": on y effectue des rapprochements qui sont de véritables insultes: je pense en particulier à M. Piché et le nettoyage des urinoirs, à M. Gaudry et la vente des contraceptifs: je suis sûr que l'AGEUM et le QL ne verraient pas du même oeil que l'on parle sur un tel ton de leurs dirigeants; pourtant ce n'est pas difficile à trouver, et l'esprit mal éduqué peut élaborer des heures durant sur ces thèmes galvaudés. De même les chroniques plus ou moins élaborées qui se moquent des niaiseries pieuses, qui citent le clergé abondamment, en prenant un malin plaisir à ridiculiser le "général" en

insistant sur le particulier, ne devraient pas avoir place dans les pages d'un journal qui respecte l'opinion de chacun, ou qui prétend le faire. Quand le Q.L. se moque-t-il des rites, croyances et mentalités des membres d'autres religions qui fréquentent le campus? et pourtant là encore le genre est facile à cultiver: seulement il est depuis longtemps dépassé, et il n'est guère que les adolescents à l'esprit un peu maladif qui s'y prêtent encore, et qui s'émerveillent de ces blagues usées et sans doute inoffensives pour qui en est averti, mais qui restent tout de même de mauvais goût.

Tout cela n'aurait sans doute aucune espèce d'importance, si notre journal n'était destiné qu'à la lecture des étudiants eux-mêmes. Mais les gens de l'extérieur ne peuvent que s'interroger, en lisant certaines pages du Q.L., sur la mentalité de ceux qui les écrivent, et cette mentalité ils l'appliquent à tous les universitaires en général (car malgré ce qu'on dit au Q.L., la masse aime beaucoup les simplifications, et assimile aisément l'ensemble des étudiants à quelques-uns). Ils sont rares, les numéros du Quartier Latin que je serais fier, en tant qu'étudiant de l'U. de M., de présenter sans restriction à des étrangers, car il s'y glisse toujours quelques scories, quelque effronterie ou gaminerie qui dans d'autres milieux ne sont tout simplement pas acceptées. De telles allusions dans les journaux qui se respectent n'ont pas place. Et si le Quartier Latin veut se trouver à la fine pointe de l'opinion étudiante, il gagnerait sûrement à ne pas se permettre de tels enfantillages, qui vont finir par laisser croire que la jeunesse canadienne-française n'est pas plus évoluée qu'il y a 50 ans.

(signé) René LAPERRIERE  
Pierre PATENAUE  
Michel LESPERANCE  
André DEMERS  
Claude JEAN  
P. O. SAVARD

## "Les chemins de l'avenir"

Monsieur Bernier,

Vous dites dans le Quartier Latin du 11 février à propos du dernier livre de Groulx, "Chemins de l'avenir", que "le vieillard fut mal conseillé". Moi, je vous réponds carrément non! Le chanoine Groulx a produit là une oeuvre vraiment étonnante pour un homme de son âge. Il y prend position comme aucun de nos écrivains ne l'a encore fait. Vous dites que "l'on se sent mal à l'aise à la lecture de quelques-unes des pages de ce livre". C'est peut-être vrai. J'y ai trouvé personnellement certains accents de naïveté. Mais cela ne m'a pas empêché de relire ce volume une seconde fois, car j'ai su tenir compte du fait que c'était un prêtre qui parlait. Comme disait si bien Jean Ethier-Blais dans son feuilleton littéraire du De-

voir: "...l'on peut ne pas être d'accord avec les idées de l'abbé Groulx, MAIS IL EST IMPOSSIBLE DE NE PAS S'INCLINER DEVANT L'EMPAN DE SA PENSÉE GLOBALE. Il y a là un effort et une réussite dans l'ordre de l'esprit qui est sans exemple au Canada français".

Vous critiquez vertement les chapitres sur les "tâches sociales" où le chanoine prône la "réhabilitation de la famille" et la "réhabilitation de la jeune fille", et je crois que vous avez tort. Je le répète encore, j'ai trouvé dans ces chapitres de grands accents de naïveté. Mais Groulx a voulu comme prêtre, nous laisser des inquiétudes spirituelles. C'est là son droit. S'il les a mal exprimées, c'est là une autre question. Je crois qu'il faut savoir lire entre les lignes.

Vous dites: "On n'a que faire du lyrisme nostalgique et délirant de cet homme issu de temps moyennageux 'd'avant le réveil'". Rappelez-vous ce que disait l'athée Antoine de St-Exupéry dans sa "lettre au Général X...": "Aujourd'hui que nous sommes plus desséchés que des briques, nous sourions de ces niaiseries. Les costumes, les drapeaux, les chants, la musique, les victoires... Tout lyrisme sonne ridicule et les hommes refusent d'être réveillés à une vie spirituelle quelconque... Ah! Général, il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles".

Ce qui est plus grave, M. Bernier, c'est que votre texte contient des contradictions énormes. Vous dites: "Les Chemins de l'avenir" risquent de faire une entorse appréciable à la réputation d'historien sérieux que M. Groulx s'était acquise par ses ouvrages antérieurs". Et plus loin vous dites du même souffle: "Historien, Lionel Groulx l'est et il le prouve une fois de plus dans les 'Chemins de l'avenir'". Vous écrivez également: "Les chapitres sur la situation politique actuelle sont 'dans le vent' et surprennent même venant d'un homme de cet âge". Et plus loin vous semblez oublier ce que vous venez de dire en écrivant: "Au messianisme du nationalisme de M. Groulx, s'est substitué un nationalisme séculier fondé avant tout sur la nécessité pour les Québécois de devenir une force économique et politique".

ET C'EST ICI QUE JE VOUS ARRETE. Je me demande sérieusement si vous avez lu ce volume. Car c'est justement cela que Groulx CRIE DE TOUTES SES FORCES, la nécessité pour les Québécois de devenir une force économique et politique. Lionel Groulx a d'ailleurs trop le sens de l'histoire pour que de telles évidences lui échappent.

C'est surtout la deuxième partie de ce livre, celle intitulée les "tâches exaltantes" et qui s'adresse à la jeunesse québécoise, qui ont soulevé mon enthousiasme et mon admiration la plus vive pour cet homme qui a aimé, comme personne, le petit peuple québécois. Il est presque renversant de voir un homme de quatre-vingt-sept ans (l'âge de la prudence et de la grande lassitude), y déployer ce que Jean

Ethier-Blais appelle "le miracle de cette création intellectuelle". Tous les jeunes Québécois qui s'interrogent et se demandent que faire pour reconquérir leur dignité d'hommes (écrasés par ces bâtards de conquérants), n'ont qu'à lire les chapitres des "tâches exaltantes"; tout y est écrit noir sur blanc, dans un style clair et précis, franc et direct, AVEC UNE VIGUEUR ET UNE ENERGIE EXTRAORDINAIRE.

C'est cet homme de quatre-vingt-sept ans qui nous dit: "Voilà votre chance jeunes gens. Voilà votre pays, votre culture, votre foi. Et vous seriez moroses. Je sais d'autres jeunesse d'Afrique ou d'autres pays en éveil, qui devant pareilles perspectives, exulteraient de joie" p. 107.

Michel PELLETIER

## Un article objectif

le 16 février 1965

M. Pierre Meunier  
Le Quartier Latin  
2222, avenue Maplewood  
Montréal 26, P.Q.

Cher Monsieur,

Je tiens à vous féliciter pour votre excellent article intitulé "La vraie Afrique", et publié dans le numéro du 4 février du "Quartier Latin".

À la lecture de votre rapport de la récente conférence sur "le Canada et les pays africains francophones", on sent que vous avez tiré de cette rencontre le message essentiel, et des nombreuses discussions "la substantifique moelle".

L'objectivité et la haute valeur humaine de vos jugements mettent en relief l'importance du témoignage des universitaires canadiens. Je ne saurais trop me réjouir de l'intérêt que l'A.G.E.-U.M. manifeste pour les questions internationales et pour la coopération au développement des pays du Tiers-monde en particulier. J'espère que les vœux que vous adressez à l'A.G.E.U.M. dans la conclusion de votre article trouveront, parmi les étudiants, l'appui nécessaire à leur réalisation.

Encore une fois, je vous remercie de votre effort et vous prie de croire à l'expression de ma plus profonde sympathie.

Bien à vous,  
Normand Asselin,  
Secrétaire adjoint.

**le Quartier Latin**

est le seul journal qui vous appartienne

COLLABOREZ:

LOCAL 707

DU CENTRE SOCIAL



## Le Billet de McGill

## De la Côte-Nord au Mississippi

Trop souvent la communication entre les étudiants francophones et les étudiants anglophones se limite à une discussion sur des sujets qui nous divisent. Cela est trompeur car ainsi les désaccords sont exagérés et l'on oublie les terrains d'entente.

Souvent, aussi, l'on accorde trop d'importance aux différences de formulation au lieu d'examiner directement les faits, les situations. Par exemple, une discussion sur le syndicalisme étudiant peut facilement conduire au désaccord et à la mésestimation. Mais un examen de certaines actions de l'AGEUM et du "Students' Society", ou encore de leurs membres nous amène à des conclusions totalement différentes. D'une part, l'AGEUM met en branle l'action sociale étudiante, elle envoie des étudiants travailler dans des régions de

la province comme la Gaspésie et le Côte Nord; d'autre part, des étudiants de McGill sont prêts à se rendre au Mississippi se battre pour les droits civils des Noirs. Ces deux types d'actions ont la même source d'inspiration; sûrement l'esprit demeure de loin plus valable que les désaccords mineurs sur comment ou de quelle manière il doit se réaliser.

Les étudiants de McGill ont souvent été accusés d'un manque de conscience sociale. Cette accusation est largement appuyée sur le manque de prises de positions officielles mais elle ne tient pas compte de certains projets comme celui de conseiller ("tutor") les étudiants du "high school", de leur expliquer la valeur de la poursuite de leurs études et de les familiariser avec les différents aspects de la communauté universitaire. De la même façon,

McGill a fait des pressions en faveur de la gratuité scolaire et plusieurs organismes sur le campus sont activement engagés dans l'éducation sociale de la masse des étudiants. La présence d'éléments importants de gauche à McGill témoigne de l'efficacité de leurs efforts. Bref, les faits montrent que nous aussi faisons activement la promotion du syndicalisme étudiant.

Comparons les associations d'étudiants à McGill et à l'Université de Montréal. A certains égards, l'une est plus progressive, et vice versa. La Société Etudiante est progressive au terme de l'administration, particulièrement du fait qu'elle est libre de tout contrôle ou intervention venant de l'Université. Notre édifice Union, par exemple, est entièrement administré par les étudiants; il serait de ce fait impossible qu'une dis-

pute du genre de celle qui eut lieu au Centre Social l'an dernier, au sujet du prix des repas, puisse arriver ici. Ici les étudiants contrôlent eux-mêmes la cafétéria et emploient tout le personnel nécessaire. Le Conseil Exécutif Etudiant, formé de représentants de chaque faculté et organisme principal de l'association administre un budget de beaucoup supérieur à \$100,000. dollars et surveille les activités de près de cent organisations et clubs occupant tous les champs d'activité possibles.

Cette autonomie a toujours été jalousement préservée. Mais quoique l'Association étudiante ait toujours été gérée de façon efficace, elle n'a pas tenté, contrairement à l'AGEUM d'élaborer une philosophie cohérente de l'action. L'étudiant de McGill attendrait en vain de son Conseil Exécutif

des déclarations de principes des prises de positions sur des questions importantes ou en fait pour toute forme de leadership. Le fait que le Conseil Exécutif se soit toujours confiné à une tâche administrative dénote une regrettable carence d'imagination et de responsabilité. Cette carence a été un important facteur de mésestimation et d'incompréhension entre les étudiants de McGill et ceux de l'U. de M.

Nous ne prétendons pas qu'il n'y a pas place pour des différences d'opinions entre les étudiants des deux universités. Mais il n'en demeure pas moins que nous avons des objectifs communs, avec lesquels la langue et la nationalité n'ont rien à voir. Etablir une différenciation basée sur ces critères serait d'affaiblir nos efforts communs.

Tim Brodhead,  
McGill University

## ● commentaire

## Désillusion chez les jeunes libéraux

Les éléments avant-gardistes du Parti Libéral se sont fait couper l'herbe sous le pied par Jean Lesage lors du Congrès de la Fédération des Etudiants Libéraux du Québec (FELQ), tenu le 13 février à Dorval.

Il s'agit d'une résolution prônant le français comme seule langue officielle au Québec.

Après avoir été sérieusement discutée et votée à la majorité

des voix (25 pour, 16 contre, 9 abstentions) et adoptée par les étudiants libéraux du Québec, cette prise de position courageuse fut combattue par le Premier Ministre et deux de ses collègues, MM. Wagner et Laporte.

La résolution se lit comme suit :

"Il est résolu de proposer au Gouvernement du

Québec qu'une loi soit adoptée le plus tôt possible reconnaissant la langue française comme seule langue officielle dans l'Etat du Québec, alors que 85% de la population québécoise est de langue est le seul grand centre français d'Amérique et que la grande fierté des Québécois pour leur lan-

gue maternelle est toujours grandissante."

Le Premier Ministre n'a pas tardé à convoquer les Jeunes Libéraux de l'Université de Montréal et à les convaincre de retirer leur résolution pour la mettre à l'étude, parce que, supposément, la formulation originale de la résolution pouvait donner lieu à méprise.

S'agit-il vraiment de formulation, ou serait-ce là les avatars d'un politicien ambitieux craignant le jugement des Provinces de l'Ouest? Il semble que M. Lesage est beaucoup plus préoccupé à se rallier la majorité des "Canadiens" que de se prononcer en faveur de l'unilinguisme français au Québec, ce qui serait plutôt gênant pour sa stratégie électorale.

C'est ainsi que sans vergogne, on étouffe le dynamisme d'une jeunesse résolue et déterminée. Faut-il croire que la grande majorité des Jeunes Libéraux, conscients de l'évolution et des revendications du peuple québécois, auront bientôt quitté les rangs d'un Parti dépassé par les événements, et travailleront avec beaucoup plus de satisfaction, d'encouragement, et d'efficacité dans un Parti où se réunit l'élément le plus progressiste et le plus dynamique de la nation québécoise; je pense au RIN qui a fait ses preuves depuis quatre ans et qui groupe un nombre toujours plus grand de membres, autrefois actifs dans les vieux Partis.

La section universitaire du RIN agrandit ses cadres d'année en année pour que les nouveaux membres puissent occuper des postes où ils seront le plus efficaces. La section groupe plus de membres actifs que tout autre club politique universitaire.

Madeleine PERREAULT

## L'Association des Femmes Diplômées

L'Association des Femmes Diplômées des Universités, section de Montréal, invite les finissantes de l'année à s'inscrire comme membre de l'Association. La cotisation annuelle est de \$10.00 pour un membre régulier. Cependant, les bachelières des arts qui s'inscriront à une Faculté l'an prochain bénéficieront d'un tarif spécial. Leur cotisation sera de \$3.00 comme membre à part entière ou membre régulier.

Les diplômées de collèges ou universités se doivent de jouer un rôle actif dans la société. Ayant reçu beaucoup, elles doivent donner beaucoup. L'Association comme groupe peut rendre de grands services; par ses comités d'études elle organise des colloques, des journées d'étude, prépare des enquêtes, présente des mémoires et éveille ainsi l'attention du public, des gouvernements.

Le 20 mars prochain, une rencontre-orientation ou journée d'échanges d'idées entre invitées experts et élèves des écoles secondaires et classiques aura lieu à l'Université de Montréal. Cette rencontre est organisée par l'Association. Toutes les élèves sont invitées à venir rencontrer ces femmes engagées dans une profession qui nous parleront de leur expérience personnelle en temps que professionnelle et de la possibilité de concilier leur rôle de mère et de professionnelle, des exigences académiques essentielles pour l'admission à une faculté, du rôle de la femme dans telle profession, etc... Les étudiantes seront invitées à poser des questions aux invitées. L'Association est heureuse d'être en mesure de rendre ce service gracieusement à toutes les jeunes filles qui s'interrogent sur leur avenir.

Invitation cordiale à toutes et à chacune.



M. Lesage est beaucoup plus préoccupé à se rallier les provinces de l'Ouest...



**BELLE OPPORTUNITÉ**

Compagnie internationale recherche jeunes hommes pour être entraînés dans la vente à plein temps. Territoire exclusif à Montréal, bilingue et auto nécessaire. Salaire et commission.

214 ouest, CREMAZIE  
MONTREAL

**MARTHE MERCURE**

• Irène Poujol • Pascal Desgranges  
dans

**LA LEÇON**

(DRAME COMIQUE)

jeudi, vendredi et samedi à  
10 h. 30 pm et 12 h. 30 pm  
le dimanche à 10 h. 30 pm

**LE LOCAL**

(CABARET-THEATRE)

CAFE ST-JACQUES

415 est, Ste-Catherine  
845-9182

**À VOTRE SERVICE****BANQUE****CANADIENNE****NATIONALE**

Lorsqu'il désire LOUER un  
**habit de cérémonie**

à un prix économique,

**LE CARABIN,**

soucieux d'être un homme  
bien mis,

s'adresse à :

9 ouest, rue Notre-Dame

842-3901

**M. A. BRODEUR**

ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur }  
Paul Brodeur, Po. 24 } props

La seule maison  
canadienne-française  
de ce genre

Etablie depuis 1890

# Les Africains doivent solutionner eux-mêmes leurs problèmes

Le 15 février dernier, se déroulait dans le Grand Salon du Centre Social un débat dont le thème central était: "Problème congolais et nationalisme africain". Organisé par les Africains de l'Université avec la collaboration du Club de Relations Internationales, ce panel voulait avant tout faire connaître ce que les Africains pensent, ce que les Africains veulent. Essentiellement, ils veulent que les Occidentaux et les autres cessent de régler leurs problèmes pour eux: tant que les politiciens et les experts n'auront pas compris que seuls les Africains sont à même de suggérer des solutions à leurs problèmes, ceux-ci continueront à faire des ravages. Tel est — brièvement — l'essence du message de nos camarades africains de l'Université.

Six personnes avaient été invitées à exposer leurs vues: Marie-France James, étudiante à l'Ecole normale secondaire; Michel Leclerc, étudiant en histoire et géographie; Edmond Orban, professeur de science politique à Brébeuf et ci-devant administrateur (belge) au Congo; Gérard Likongo, du Congo (prémédical); Gaspard Mokolo, également du Congo, étudiant en sociologie; et Ello Edzodzomo, citoyen gabonais, étudiant en économique.

Pour un novice en questions africaines, il était parfois difficile de suivre le débat puisque au départ, il s'agissait du problème du Congo et qu'au fond, c'était visiblement toute l'Afrique qui intéressait les membres du panel. Les trois conférenciers non-africains prirent la parole les premiers. Marie-France James et Michel Leclerc parurent d'accord sur le fait que les Africains seuls peuvent résoudre leurs problèmes. Mais leurs vues différaient grandement sur la question du pan-africanisme. Alors que la première n'hésitait pas à dire sa foi dans le pan-africanisme, le second se demanda si ce n'était pas une vaste blague (un peu comme l'unité européenne) alors que l'unité nationale n'était pas encore réalisée dans un bon nombre de pays. Cette prise de position devait susciter plusieurs questions une fois les exposés terminés. L'assistance ne connaissait pas la nationalité du troisième conférencier, mais ce dernier fit rapidement savoir qu'il était Belge. M. Orban brossa un tableau de la colonisation au Congo. Tout en reconnaissant que les Belges n'avaient pas préparé des cadres, tout en admettant qu'il aurait fallu des politiques différentes pour des ethnies différentes (leur développement étant souvent inégal), il insista sur le fait que nombreux furent les Belges qui se rendirent au Congo avec l'intention d'aider les habitants. Il ajouta: "Nous les aimions..."

Avec MM. Likongo et Mokolo, on plongeait en plein cœur du problème congolais. Mokolo s'attachait d'abord à la chronologie des événements (sans oublier "la regrettable sécession katangaise") pour déboucher sur les raisons de la révolution congolaise. "La rébellion congolaise", devait-il conclure, "n'est pas le fait de Barbares, mais celui de nationalistes". Des gens qui veulent que le Congo ne soit plus menacé dans sa souveraineté par des agents comme la guerre froide, la structure coloniale (qui résiste au changement), les préoccupations d'ordre social.

narchies à base ethnique. Ce qui devait l'amener à constater (l'auditoire également) que le soulèvement de la masse (inutile de se leurrer et de croire aux légendes des journalistes américains: la masse appuie les révolutionnaires) était le résultat logique d'une aliénation systématisée. Le dernier orateur, Ello Edzodzomo, a tenté de prouver que le nationalisme africain était une réalité, mais qu'il ne fallait pas confondre nationalisme africain et unité étatique africaine. Ce que les Africains veulent, c'est être présents sur la scène internationale, "non pas en men-

Bien qu'un étudiant ait tenté de ramener le débat à la coopération possible entre étudiants québécois et africains, la période de questions fut entièrement consacrée à la réfutation des affirmations voulant que le pan-africanisme soit une utopie, à la défense de la Belgique ("nous avons donné l'indépendance, et aujourd'hui vous pourriez être pires, dans une situation semblable à celle des Noirs de Rhodésie du Sud ou d'Afrique du Sud"), à la défense de la révolution congolaise. Il aurait certes été intéressant de savoir comment (puisque les Africains



**ELLO EDZODZOMO**  
Le nationalisme africain:  
une réalité



**Edmond Orban**

"Nous les aimions..."



**GERARD LIKONGO**  
Le soulèvement de la messe  
congolaise: résultat logique  
d'une aliénation systématisée

Gérard Likongo, pour sa part, a dans un premier mouvement montré comment la colonisation (par l'entremise de l'administration coloniale, de l'Union minière, de l'Eglise) a apporté la désintégration des structures sociales, lesquelles avant l'arrivée des Belges étaient surtout des mo-

dants, mais en peuple digne, jaloux de sa dignité. (...) Notre histoire, l'histoire de l'Afrique, se fera, parce que les Africains aussi sont des hommes conscients qui aspirent à la liberté et au bonheur. Personne d'autre ne saura jamais le faire à notre place".

s'accordent sur la nécessité de la coopération) concrètement pourrait se réaliser cette coopération entre les étudiants du Québec et ceux des différents pays africains francophones. A QUAND UN COLLOQUE SUR CE SUJET?

Pierre LeFRANÇOIS



**GASPARD MOKOLO**  
Les rebelles congolais: des  
Barbares?  
Non: des nationalistes...



**MICHEL LECLERC**  
Le pan-africanisme: une utopie



**MARIE-FRANCE JAMES**  
Les Africains doivent fournir la  
solution  
(Photos Serge Proulx)



# LA MANIFESTATION À CJMS

## "Nous devons apprendre à être durs!"

— J.-M. DIOTTE

• Texte : Louis FALARDEAU

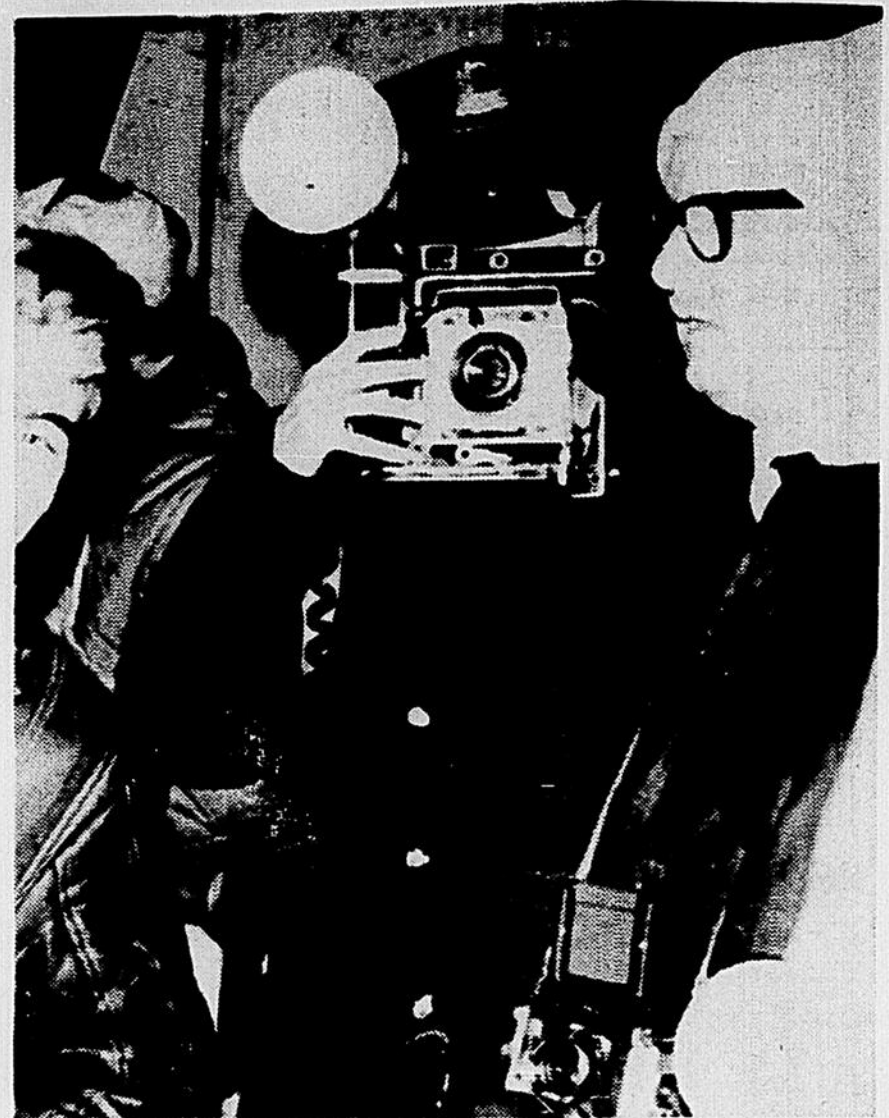
Photos : Serge PROULX

"Il nous faudra être encore plus durs; la prochaine fois, il sera peut-être nécessaire de répondre coup par coup aux brutalités des policiers. Nous devons apprendre à être durs!" C'est Jean-M. Diotte de Parti-Pris qui parle. Au milieu de l'arène à l'école de boxe de Reggie Chartrand, il donne ses impressions sur la manifestation de mardi soir, devant une centaine de manifestants qui s'y sont regroupés, et il est visiblement déçu de l'attitude "provocatrice" des policiers. Malgré tout, au dire des organisateurs, la manifestation a été un succès.

La manifestation avait été organisée conjointement par le Club Parti-Pris et les Chevaliers de l'Indépendance et avait pour but de protester contre l'attitude anti-syndicale du poste de radio CJMS et contre le fait que cette maison avait descendu le fleurdelisé de son mat pour y mettre le nouveau drapeau canadien. Vers 8.15 hres un cortège d'environ 300 personnes avec en tête le séparatiste bien connu Reggie Chartrand partait de l'école de boxe rue Visitation pour prendre la rue Ontario et de là se diriger vers le poste CJMS.

Mais les policiers qui avaient pourtant donné la permission de manifester aux indépendantistes n'entendaient pas les laisser faire à leur guise. C'est ainsi qu'ils voulurent défendre la rue Ontario. Et quand Reggie Chartrand voulut élever une très paisible protestation les forces de l'ordre s'en saisirent et l'amènèrent vers les cellules, "pour interrogatoire", présume-t-on. On devait le relâcher un peu plus tard.

Les manifestants se dispersèrent immédiatement pour se regrouper un peu plus tard



Les photographes officiels...  
M'as-tu vu à la P.P.?



"Il n'a avait que quelques policiers..." — "LA PRESSE".



Cuba si! Yankee no!  
Ah! Si Bona voyait ça!...

devant le poste de radio. Les quelque 50 policiers sur les lieux les laissèrent manifester librement pendant à peu près une demi-heure. Ils en ont profité pour brandir leurs pancartes portant des unifoliés rayés d'un X et où on pouvait lire "Merde", "Révolution", "Le Québec aux ouvriers". Et ils criaient "On veut Reggie", "Révolution", "Bruchési ou Poteau", etc. Des centaines de personnes la plupart venant du Salon de l'Agriculture regardaient avec intérêt les manifestants... et les policiers. Et on ne sait si c'est parce que c'était une manifestation contre un drapeau mais plusieurs manifestants brandissaient d'autres drapeaux qu'ils voulaient peut-être proposer en remplacement... notamment ceux de la province de Québec, du F.L.Q., des chevaliers de l'indépendance, etc.

Et la manifestation atteint son paroxysme lorsqu'un groupe de manifestants mirent le feu à l'unifolié. Le geste fut reçu par des cris de joie de la part des indépendantistes présents et aussi par une réaction rapide et efficace des policiers qui s'emparèrent sans ménagement de l'auteur de "l'odieux sacrilège" pour le conduire aux cellules malgré ses véhémentes protestations. C'est alors que l'annonceur Frenchie Jarraud, démagogue bien connu fut brutalement assailli par un policier auprès duquel il intercéda pour le manifestant arrêté.

Devant ce geste, les policiers décidèrent que la manifestation avait assez duré. Bien disciplinés ils séparèrent les manifestants. Afin d'ajouter un peu de poids à leur demande ils donnèrent quelques petits coups de la garcette qu'ils s'étaient jusqu'alors contenté de balancer, menaçante, à leur doigt. Quelques indépendantistes essayèrent de s'opposer en s'asseyant sur le trottoir. Mais l'hiver paraît-il

c'est très froid. Et les manifestants se dispersèrent tout en brûlant un autre unifolié et en criant de furieux "gestapo" aux agents, particulièrement aux nos 935 et 1107 dont ils n'avaient pas apprécié la brutalité.

Bilan: six arrestations, 2 unifoliés brûlés, une lumière rouge sur une ambulance de la police brisée par une pierre lancée par un manifestant.

Cette manifestation n'était pas une manifestation comme les autres. Trois choses en ressortent clairement.

D'abord les manifestations indépendantistes ne sont plus le fait des seuls étudiants. Mardi soir il y avait peut-être une quinzaine d'étudiants universitaires en tout. Il y avait probablement aussi quelques étudiants des niveaux secondaires et collégial, mais la forte majorité des séparatistes sur les lieux étaient des ouvriers. Et ils étaient sûrement les plus bruyants. Les chevaliers de l'indépendance, groupe nouvellement formé, semblent être à l'origine de cette prise de conscience des travailleurs. C'est certainement une évolution louable. Mais il ne faudrait pas que ça signifie que les étudiants se désintéressent...

De plus on pouvait remarquer que le socialisme est de plus en plus assimilé à l'idée d'indépendance. Après "le Québec aux ouvriers". Et plus tard à l'école de boxe ce n'étaient pas les allusions à la brutalité policière ou au colonialisme qui soulevaient le plus les cris d'approbation de la foule mais plutôt les déclarations quant à la nécessité que la révolution soit socialiste.

Enfin, il faut se demander si l'ère des manifestations non-violentes est terminée. L'attitude nettement hypocrite des policiers a écoeuré les manifestants. Et on peut s'attendre à ce que ça soit plus "sérieux" la prochaine fois.